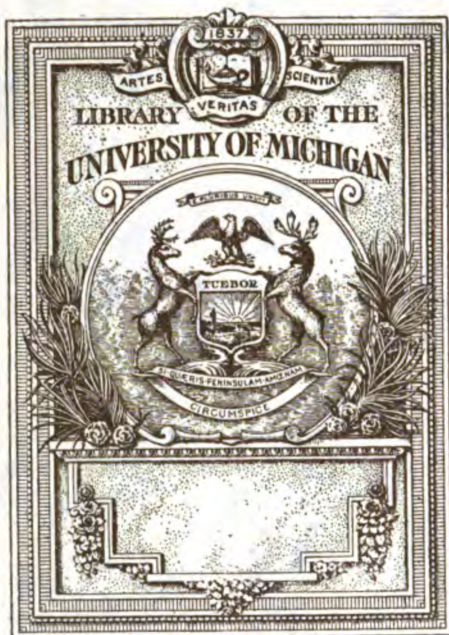

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LES

PETITES GODIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 2 décembre 1884.

Pièces en un acte faciles à jouer et nécessitant peu d'accessoires.

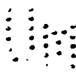
	Hom.	Fem.	Prix	
L'affaire Freluchet, comédie en un acte, par M. André Léneka. — Un salon.	1	1	1	»
L'affaire Rondecuir, comédie en un acte par MM. E. Max et E. Leclerc (Château-d'Eau). — Un salon.	2	1	1	»
Agence matrimoniale, comédie par Desbeaux (Menus-Plaisirs). — Décor . un salon bourgeois.	3	1	1	»
A perpétuité, comédie par G. Petit (Cluny). — Un salon..	3	1	1	»
L'auberge de la forêt, pochade par E. Durafour (La Pépinière). — Une forêt.	2	2	1	»
L'automate, folie-vaudeville par E. Durafour (Pépinière). — Salle à manger.	4	1	1	»
Bamboula, vaudeville par E. Durafour (Pépinière). — Salle à manger.	2	1	1	»
Bisque pour deux! comédie (théâtre Vivienne), par Marc Sonal. — Cabinet de restaurant.	1	1	1	»
Robinette, vaudeville par Saint-Agnan Choler (Palais-Royal). — Place de village.	3	3	1	50
Les bons ménages, comédie en un acte, par E. Max et E. Leclerc. — Un salon..	1	1	1	»
Les brigands par amour, vaudeville par G. Marot (Déjazet). — Un salon.	4	2	1	»
Ce bon Cyprien, vaudeville par Marc Sonal — Un Salon.	2	1	1	»
C'est le professeur, comédie par G. Maquis et A. Bertinot (Concert Parisien). — Un salon.	4	2	1	»
Les deux portraits, comédie en un acte par MM. Léneka et Matrat. — Un salon	1	1	1	»
La Famille Singer, *acrobates de l'Aquarium de Londres*, vaudeville-pantomime par Paul Meyan et Alex. Guyon (Eldorado) — Une chambre d'hôtel (figuration *ad libitum*).	4	1	1	»
Fifine et Nonore, vaudeville par E. Durafour (Pépinière). — Salle à manger.	4	1	1	»
Je vais retrouver ma femme, vaudeville par E. Durafour (Pépinière). — Chambre à coucher.	2	2	1	»
Kerkakoff, pièce en un acte par MM. A. Léneka et E. Matrat (Salle Erard). — Un salon	2	2	1	»
Ki-ki-ri-ki, japonaiserie mêlée de chant par J. Sermet et L. Battaille (La Scala). — Figuration et accessoires. — Un jardin japonais.	8	10	1	»
Mam'zelle Clochette, vaudeville par Monréal et Blondeau (Folies-Dramatiques). — Une chambre..	3	1	1	»
La médaille, fantaisie moyen âge en acte, par Paul Jullien (Eldorado) — Un salon sur un parc. — Les rôles de femmes peuvent être réduits à deux ou trois.	2	11	1	»
Une nuit de noces, folie-vaudeville par H. Monréal et P. Meyan (La Scala) — Une chambre à coucher d'hôtel.	6	2	1	»
La nuit des noces de la fille Angot, vaudeville par Monréal et Blondeau (Eldorado). — Chambre de perruquier.	2	1	1	»
On est bien forcé d'être honnête, vaudeville en un acte, par E. Durafour (Pépinière). — Salle à manger..	2	2	1	»
Où l'amour va-t-il se nicher, vaudeville par Emile Durafour (La Pépinière). — Une salle à manger	1	2	1	»
Le petit Canuchon, vaudeville par H. Monréal et Grisier (Concert Parisien). — Salle à manger	4	2	1	50
La petite à Bobinel, vaudeville par P. de Néha et Marc Sonal (Pépiniere). — Un salon.	3	2	1	»
Un quiproquo, pochade par E. Durafour (La Pépinière). — Salle à manger.	2	»	1	»
La Saint-Casimir, vaudeville par P. Meyan (La Scala) — Un cabinet de travail.	4	2	1	»
Sauve qui peut, folie-vaudeville par E. Durafour (Pépinière). — Un salon	3	2	1	»
La serinette de Jeannot, vaudeville par Blondeau et Monréal (Eldorado). — Salon Louis XV	1	3	2	»
Le tableau, comédie-bouffe par A. Léneka et E. Matrat — Salon fumoir.	2	»	1	»
Les terreurs de Jarnicoton, vaudeville-pantomime par Monréal et Blondeau (Concert Parisien) — Une chambre avec lit.	3	1	1	»
Le Vampire de Montlignon, vaudeville par Emile Durafour (La Pépinière). — Intérieur rustique	3	1	1	»
Un vieux farceur, vaudeville par Emile Durafour (Renaissance). — Salle à manger.	2	1	2	»
Zizine et Ripardin, vaudeville par E. Durafour (La Pépinière). — Une mansarde	2	1	1	»

NOUVELLE ÉDITION

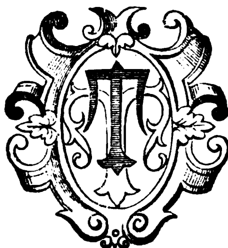
LES

PETITES GODIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR M. 

HENRI CHIVOT & MAURICE ORDONNEAU



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS, 8, 9, 10, 11
PALAIS-ROYAL

1891

A

M. HENRI CHIVOT

C'est grâce à vos excellents conseils que j'ai pu composer cette pièce, et je croirais manquer à tous les devoirs de la reconnaissance si je ne vous attribuais pas une bonne part du succès qu'elle a obtenu.

MAURICE ORDONNEAU

PERSONNAGES

GODIN, fabricant de bouchons de liège.	MM.	DAILLY.
JUGLAR, ex-adjudant de cuirassiers...		MILHER.
REBIFFÉ, substitut..................		CALVIN.
LE VICOMTE DE L'ESTRAPADE.....		NUMA.
PROSPER MALÉCHARD.............		HURTEAUX,
SÉRAPHIN, vieux commis...........		HYACINTHE.
UN INSPECTEUR....................		MONVAL.
UN GARDIEN DE LA PAIX..........		FERDINAND.
UN PASSAGER......................		PAULET.
UN EMPLOYÉ.......................		BENOIT.
FANNY BILBOCK....................	Mmes	L. DAVRAY.
MADAME MALÉCHARD		MATHILDE.
CÉLESTE, fille de M. Godin..........		A. LAVIGNE.
JEANNE d°		BERTHOU.
CÉSARINE d°		ELVEN.
CLAPOTTE, domestique		BONNET.
LÉON, jeune commis................		MARTIAL.
JULES d°		YNONNE.
FÉLICIEN d°		A. CLEM.
UNE PASSAGÈRE....................		BADER.

La scène se passe de nos jours.

Pour la mise en scène complète et détaillée, s'adresser à M. René LUQUET, régisseur général, au théâtre du Palais-Royal.

LES PETITES GODIN

ACTE PREMIER

Le théâtre représente la salle de vente dans une fabrique de bouchons de liège. A gauche, un bureau élevé avec une grande chaise derrière. A droite, un comptoir chargé de sacs de bouchons, de semelles de liège, etc. Porte au fond et portes latérales. Sur les murs, des affiches portant ces différentes inscriptions : « Bouchons pointus et demi-pointus ». « Semelles hygiéniques et anti-rhumatismales ». « Rondelles pour biberons. » Fauteuils et chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

SÉRAPHIN, LÉON, JULES et FÉLICIEN.

Au lever du rideau, trois petits commis : Léon, Jules et Félicien, (femmes travesties), remplissent des sacs de bouchons et font des paquets de semelles de liège. Séraphin, assis dans un fauteuil, lit le journal.

SÉRAPHIN, tout en lisant.

Activons, mes enfants, activons... Emplissez les sacs... ficelez les paquets... (Sans bouger.) Activons... activons...

LÉON, aux autres commis.

Il est bon, le père Séraphin, il nous dit d'activer, et il ne bouge pas.

JULES, à Séraphin.

Vous en prenez à votre aise, père Séraphin...

SÉRAPHIN.

C'est mon droit... Je l'ai acquis par de longues années de service... Je fais partie de la maison Godin de père en fils... Je suis dans le liège depuis ma plus tendre enfance... J'ai quarante ans de bouchons, moi!

FÉLICIEN.

Ça se voit... (A part, aux autres.) C'est peut-être pour ça qu'il est si bouché...

SÉRAPHIN, se levant.

Qu'est-ce que tu dis, toi?

FÉLICIEN.

Rien du tout, père Séraphin!

SÉRAPHIN, avec force.

Bonne maison que la maison Godin... grande spécialité de semelles hygiéniques et anti-rhumatismales... Nous expédions des semelles dans le monde entier!...

LÉON.

Ne vous échauffez pas...

SÉRAPHIN, se rasseyant tranquillement.

Tu as raison... Je suis du midi, né à Bagnères de Bigorre... en pleines Pyrénées... c'est ma nature qui m'emporte... (Reprenant la lecture de son journal.) Activons, mes enfants, activons...

SCÈNE II

Les Mêmes, REBIFFÉ.

REBIFFÉ, paraissant au fond, type de magistrat pincé et correct.

Pardon, messieurs... M. Godin, s'il vous plaît...

SÉRAPHIN, se levant.

Il n'est pas là pour l'instant...

REBIFFÉ, contrarié.

Fâcheux... très fâcheux... Je venais pour affaire...

SÉRAPHIN, à part.

Un nouveau client, n'oublions pas que j'ai une commission sur la vente... (Haut.) Monsieur désire probablement de nos bouchons?

REBIFFÉ.

Nullement...

SÉRAPHIN, déconfit.

Ah!

REBIFFÉ.

C'est beaucoup plus sérieux... (Prenant une carte dans son portefeuille.) Ayez l'obligeance de remettre ma carte à M. Godin...

SÉRAPHIN, jetant un coup d'œil sur la carte.

« Ernest Rebiffé, substitut!... » (Vivement, avançant une chaise.) Si monsieur veut se donner la peine de s'asseoir..

REBIFFÉ.

Merci... je suis dans la magistrature debout... Je repasserai dans une heure... (Saluant avec raideur.) Messieurs, j'ai bien l'honneur...

Il sort.

SCÈNE III

SÉRAPHIN, LES TROIS COMMIS, puis JUGLAR.

SÉRAPHIN.

Rebiffé, substitut... tiens, tiens... est-ce que par hasard ce serait un prétendant pour une des trois petites Godin...

JULES.

Mademoiselle Césarine est en pension à Versailles...

LÉON.

Mademoiselle Jeanne est chez sa tante à Fontainebleau...

FÉLICIEN.

Nous n'en connaissons qu'une des petites Godin, l'aînée... mamzelle Céleste...

SÉRAPHIN.

Que son papa emploie ici comme caissière... drôle de caissière... elle est toujours dans les nuages... elle passe son temps à faire des vers... elle est poète!...

JUGLAR, paraissant au fond, tournure militaire, type d'officier en retraite, grosses moustaches.

Pardon... M. Godin, s'il vous plaît?

SÉRAPHIN.

Il est sorti...

JUGLAR.

Sorti... pas de chance!... je venais pour affaire...

SÉRAPHIN, à part.

Cette fois-ci, c'est un client... (Haut.) Monsieur voudrait sans doute essayer de nos semelles?...

JUGLAR.

Des semelles... connais pas ça...

SÉRAPHIN.

Alors de nos rondelles pour biberons...

JUGLAR.

Pour biberons!... moquez-vous de moi, vous... est-ce que j'ai l'air d'un nourrisson... Alcide Juglar, ex-adjudant de cuirassiers, de la deuxième du trois. (Lui donnant sa carte.) Voilà ma carte... vous la remettrez à M. Godin.

SÉRAPHIN, avançant une chaise.

Si monsieur veut s'asseoir...

JUGLAR.

Dans les cuirassiers, on ne s'assied qu'à cheval... avez pas de cheval, n'est-ce pas? alors, inutile... remettez ma carte, bats en retraite... ferai nouvelle reconnaissance dans une heure... (Saluant militairement.) Bien l'honneur de vous saluer.

Il sort.

SÉRAPHIN.

Remettez ma carte... avec cela que c'est facile. Depuis un mois qu'il est de retour de son voyage d'Amérique, on le voit à peine, M. Godin.

LÉON.

C'est vrai pourtant... Dans le temps, il était toujours là...

FÉLICIEN.

Et maintenant il n'y est presque jamais.

SÉRAPHIN.

Il me laisse tout le fardeau des affaires... Est-ce qu'il se dérangerait, notre patron?...

VOIX DE GODIN, au dehors.

Vous n'aurez pas un centime de plus!...

SÉRAPHIN, comme mû par un ressort.

C'est lui, le voilà, au travail ! au travail ! (Il saisit un sac qu'il emplit de bouchons.) Activons ! activons !

SCÈNE IV

LES MÊMES, GODIN.

GODIN, paraissant au fond et parlant à la cantonade.

Vingt-cinq centimes de pourboire?... Je ne donne jamais davantage... (Descendant un peu.) A-t-on jamais vu des cochers comme ça!... (Remontant.) Vous dites ? hein?... Comment, vous me réclamez cinquante centimes parce que vous prétendez que je dépasse la grosseur moyenne et que j'ai éreinté votre cheval, d'abord qu'en savez-vous si je dépasse la grosseur moyenne?... (Redescendant un peu.) Ah ! ils vont bien, MM. les cochers... si leurs chevaux allaient comme eux!... (Remontant.) Vous dites ?... non, il est parti, il ne dit plus rien. (Redescendant.) Et il fait bien.

SÉRAPHIN, allant d'un commis à l'autre, très affairé.

15000 bouchons pour Marseille, 20000 pour Bordeaux, empilez vivement, 800 semelles pour Lisbonne, empaquetez, et que ça ne traîne pas...

GODIN, l'admirant.

Quel travailleur !... (A Séraphin.) Arrête-toi, tu te fatigues trop.

SÉRAPHIN, s'épongeant le front.

Ah ! patron, nous venons de donner un rude coup de collier...

JULES, FÉLICIEN et LÉON, riant sous cape.

Oh ! oui !

GODIN, aux commis.

Très bien! très bien! Allez déjeuner maintenant, on vous servira du café au dessert.

LES TROIS COMMIS, se sauvant, joyeusement.

Merci, patron!

Ils disparaissent.

SCÈNE V

GODIN, SÉRAPHIN.

GODIN.

Personne n'est venu me demander ce matin?

SÉRAPHIN.

Deux messieurs, voici leurs cartes...

GODIN, les prenant et lisant.

« Rebiffé, substitut », connais pas! (Lisant l'autre.) « Juglar, ex-adjudant de cuirassiers », connais pas! Qu'est-ce qu'ils veulent?

SÉRAPHIN.

Je n'en sais rien, ils reviendront, ils paraissaient même assez contrariés de ne pas vous trouver là. C'est que, soit dit sans reproche, depuis un mois que vous êtes revenu d'Amérique, vous n'êtes pas souvent au magasin...

GODIN.

C'est vrai. Ah! Séraphin, si tu savais?...

SÉRAPHIN.

Quoi donc, monsieur?...

GODIN.

Au fait, je peux bien me confier à toi... tu es un vieux erviteur, tu m'as vu naître...

SÉRAPHIN.

Oui, monsieur... Je vous ai vu naître... quels souvenirs!... votre mère n'avait pas de lait... Heureusement que j'en avais, moi!...

GODIN, très étonné.

Comment, toi?

SÉRAPHIN.

Pour mon chocolat du matin... chez la crémière d'en face... Je vous ai abreuvé de ma double crème...

GODIN, lui donnant la main.

Brave Séraphin!... Tiens! plus de secret!.. Je veux me mettre complètement à nu devant toi!...

SÉRAPHIN, pudique.

Oh! monsieur...

GODIN.

Je parle au figuré... Tu sais qu'il y a trois mois je partis en Amérique pour y monter par actions ma grande affaire des semelles hygiéniques... beau et grand voyage dont tu ne peux te faire la moindre idée.

SÉRAPHIN.

Dame! moi, je n'ai jamais dépassé Asnières... J'habite Asnières, j'aime Asnières... Ça me rappelle les Pyrénées.. moins les montagnes!

GODIN.

Un jour, Séraphin, un jour je naviguais sur le Potomac... J'étais sur un stimeur... ça se prononce stimeur, mais ça s'écrit steamer... Nous étions pas mal de passagers et de passagères... et parmi ces dernières, je remarquai une Américaine... oh! mais une de ces Américaines... un chef-d'œuvre!... Tu sais que j'ai toujours eu un tempérament de feu!...

SÉRAPHIN.

Comment? avec vos cinquante ans...

GODIN, vivement.

Quarante pour les femmes... Je me sentis pris !... Mais tu vas voir... un autre stimeur, ça s'écrit toujours steamer, cherchait à nous dépasser... Notre capitaine dit : pas de ça!... et nous chauffons à toute vapeur... Nous filions comme l'éclair... Mais voilà le combustible qui manque.. Alors, chacun jette dans la chaudière sa canne, son parapluie, son chapeau, sa redingote... les femmes s'en mêlent... mon Américaine en tête... elles lancent dans la fournaise leurs gants, leurs voilettes, leurs éventails... nous tenions toujours la corde, lorsque tout à coup paf!!.. une explosion épouvantable... Nous voilà tous projetés en l'air!...

SÉRAPHIN, effrayé.

Ah ! mon Dieu !

GODIN, tranquillement.

Il ne faut pas que ça t'étonne... ça arrive tous les jours sur le Potomac...

SÉRAPHIN, vivement.

La suite, monsieur, la suite?...

GODIN.

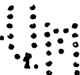
Je retombe dans l'eau... je m'accroche à une planche... et je parviens à gagner la rive au moment où un monsieur qui s'était jeté à la nage y ramenait ma belle Américaine évanouie et ruisselante!... J'allais lui adresser mes félicitations quand il me la pose sur les bras et s'en va tranquillement en me disant : « Je n'ai fait que mon devoir. J'ai bien l'honneur de vous saluer... » Et je reste là, tenant sur ma poitrine cette femme enivrante... et j'ai un tempérament de feu!!...

SÉRAPHIN.

Vous deviez être bien mouillé cependant...

GODIN.

Ça ne fait rien... Je brûlais tout de même!...



SÉRAPHIN.

La suite, monsieur, la suite?...

GODIN.

Bientôt ses beaux yeux se rouvrirent... chargés d'électricité... elle les tourna vers moi... puis soudain se jetant à mon cou, elle s'écria : « Ah! merci, mon sauveur, merci! » Est-ce parce qu'elle était ruisselante que j'étais ruisselant... que l'atmosphère était tiède et que j'étais en Amérique, mais je n'osai pas la dissuader...

SÉRAPHIN.

Ça se comprend... A Asnières, j'en aurais fait autant.

GODIN.

« Venez me voir souvent, » ajouta-t-elle... Tu penses si je profitai de cette invitation... Elle était veuve, elle avait vingt-deux ans et une jolie fortune... J'étais de plus en plus pincé... Mais un jour que je me présentai à son hôtel dans la trente-deuxième avenue, on me répondit qu'elle était partie pour Paris... Alors, j'abandonnai mes bouchons, mes rondelles pour biberons, ma société pour les semelles hygiéniques et je m'engouffrai immédiatement dans le premier paquebot en partance...

SÉRAPHIN.

Et la retrouvâtes-vous?

GODIN.

Il y a un mois, à Ville-d'Avray... J'y continuai ma cour et enfin, que veux-tu? je lui proposai de l'épouser...

SÉRAPHIN.

Ah! bah!...

GODIN.

Vous m'avez sauvé la vie, me répondit-elle avec un doux sourire, ma main est à vous, si toutefois vous êtes célibataire... Je suis veuf... repartis-je... — Sans enfants, au moins? objecta-t-elle avec terreur... — Sans enfants, affirmai-je...

SÉRAPHIN, *stupéfait.*

Eh bien, et les trois petites Godin?...

GODIN.

Je les supprime pour le moment...

SÉRAPHIN.

Ah! bah!

GODIN.

Il le faut!... Mon bonheur est à ce prix... voici mon petit plan... Je vais les marier dar-darr... J'ai un actif liquide de quatre cent mille francs... Je leur en abandonne cent mille... soit à chacune trente-trois mille trois cent trente-trois francs trente-trois centimes de dot... Aussitôt que je les aurai pourvues, je repars pour New-York avec mistress Fanny Bilbock... Elle s'appelle Fanny Bilbock... Je l'épouse, et, plus tard... après la cérémonie, je lui avoue les petites Godin... c'est bien simple...

SÉRAPHIN.

Voilà donc pourquoi vous faites revenir mademoiselle Jeanne de Fontainebleau...

GODIN.

Où elle était chez sa tante...

SÉRAPHIN.

Et mademoiselle Césarine de Versailles...

GODIN.

Où elle était en pension... Elles vont arriver aujourd'hui... et je vais tâcher de les matrimonier vivement... Quant à Céleste, j'ai son affaire... Justement, la voici!...

SÉRAPHIN.

Mademoiselle Céleste... Je vous laisse avec elle... cette femme ruisselante... ce Potomac... ça m'a altéré... Je vais prendre un bock.

Il sort.

SCÈNE VI

GODIN, CÉLESTE.

Céleste qui est entrée par la gauche, tient un petit calepin d'une main, un crayon de l'autre, elle marche lentement et comme absorbée.

CÉLESTE, cherchant.

Profond... vagabond... Pharamond...

GODIN, l'admirant.

Elle est dans ses chiffres... Quelle application!... quand je me retirerai, je lui céderai mon fonds...

CÉLESTE, poussant un cri.

Ah!

GODIN, courant à elle.

Qu'est-ce que tu as?

CÉLESTE, écrivant vivement.

Fond... c'est ma rime... Je la cherche depuis assez longtemps...

GODIN.

Comment, tu rimais?

CÉLESTE.

Oui... écoute ça, papa... C'est une invocation à la lune...

Lisant.

O lune blafarde
Qui luis dans l'éternel plafond...

GODIN.

Le plafond, c'est le ciel?

CÉLESTE.

Naturellement...

Continuant.

Quand je te regarde,
Comme du beurre mon cœur fond!
Que dis-tu de cette image?

GODIN.

Ce que j'en dis... de ton cœur qui fond... Avec du beurre... Je dis que tu ferais bien mieux de t'occuper de tes factures...

CÉLESTE, avec découragement.

Allons, soit! (Mettant son calepin dans sa poche.) Tais-toi, ma Muse!... (A Godin.) Passe-moi ton carnet...

GODIN.

Tout de suite... (Se fouillant.) Tiens! où l'ai-je donc mis?... (Fouillant dans toutes ses poches.) Je ne le trouve pas... je l'aurai laissé dans mon fiacre... Sapristi, je suis fâché de n'avoir donné que vingt-cinq centimes au cocher... il ne me le rapportera pas...

CÉLESTE.

C'est la troisième fois que ça t'arrive... Tu es bien étourdi depuis quelque temps... Je voudrais bien savoir...

GODIN.

N'approfondis pas... Tu ne vois donc pas que ce qui me tourmente, c'est l'avenir de tes sœurs... le tien... Je voudrais te voir mariée...

CÉLESTE, avec un cri.

Eh bien, et moi donc!

GODIN.

Céleste, de la retenue!... Cette réflexion frise l'inconvenance...

CÉLESTE.

Tiens, je ne veux pas coiffer sainte Catherine... Je suis sur la limite... dans un mois ça y serait... Ah! mais non!

GODIN.

Je t'approuve... remarque que je t'approuve... Je ne demande qu'à me débarrasser de... (Se reprenant vivement.) qu'à te caser le plus promptement possible...

CÉLESTE.

Tu le peux... (Baissant les yeux.) Tu sais, papa, ce que je t'ai dit...

GODIN.

Oui, oui... Je sais que tu as rencontré plusieurs fois chez notre cousin Pontavoine, une de ses amies, madame veuve Maléchard, accompagnée de son fils Prosper... le secrétaire du commissaire de police... un garçon d'avenir... qui t'a fait la cour...

CÉLESTE.

En jouant au loto... Madame Maléchard m'a promis qu'elle viendrait aujourd'hui même causer avec toi...

GODIN.

Très bien... ça me va... Je vais tâcher de bâcler... (Se reprenant vivement.) de conclure cette affaire-là... je ne l'ai jamais vue... mais j'ai hâte de faire sa connaissance, à cette bonne madame Maléchard... Alors, il te plaît, le jeune Prosper?

CÉLESTE.

Oui... J'aime son air candide. (Avec un grand élan.) Et puis il est blond!!...

GODIN.

Blond ardent...

CÉLESTE.

Blond ardent,.. carotte, si tu veux... C'est la nuance qu'affectionnaient Raphaël et le Titien!...

GODIN.

Tu aimes ça... Tant mieux, tant mieux... Je craignais qu'avec ta nature... poétique, tu le trouvasses un peu trop terre à terre...

CÉLESTE.

Il l'est... il est complètement terre à terre... Mais ça me va...

GODIN.

Ah!

CÉLESTE, tranquillement.

Quand nous serons mariés, je l'enverrai au marché...

GODIN.

Ah! bon!...

CÉLESTE.

Et si nous avons des enfants... (Baissant les yeux.) Il faut tout prévoir, n'est-ce pas? c'est lui qui les soignera...

GODIN.

Pendant que tu rimeras... Très bien... Tu as beau être dans les nuages, tu as le sens pratique tout de même...

SCÈNE VII

LES MÊMES, SÉRAPHIN, puis JEANNE et CÉSARINE.

SÉRAPHIN, entrant.

Monsieur... monsieur...

GODIN.

Qu'est-ce qu'il y a, Séraphin... Tu as l'air tout bouleversé...

SÉRAPHIN.

C'est la joie... Mademoiselle Jeanne et mademoiselle Césarine viennent d'arriver...

GODIN.

Mes filles...

CÉLESTE.

Mes sœurs... où sont-elles?

SÉRAPHIN, ouvrant la porte.

Les voilà... Venez, venez, mesdemoiselles...

JEANNE et CÉSARINE, embrassant Godin et Céleste.

Bonjour, papa... bonjour, Céleste...

CÉLESTE, les pressant sur son cœur.

Doux épanchements !...

CÉSARINE.

Nous sommes bien heureuses de vous revoir...

JEANNE.

Oh oui!... (A Céleste.) Si tu savais, vivre seule avec une vieille tante à Fontainebleau... ce n'est pas gai...

CÉLESTE, avec lyrisme.

Il y a les carpes!...

CÉSARINE, à Godin.

Et moi donc, dans ma pension de Versailles, est-ce que tu crois que je m'amusais?...

GODIN.

Je ne t'y avais pas placée dans ce but...

SÉRAPHIN, entre ses dents, à part.

J' te crois!...

GODIN, à ses filles.

Mais vous allez bénir votre père, car si je vous fais venir près de moi, c'est pour vous marier...

JEANNE, vivement.

Vous avez vu M. Rebiffé?

CÉSARINE, vivement.

Et M. Juglar?

GODIN, étonné.

Rebiffé ?... Juglar ?...

SÉRAPHIN, bas, à Godin.

Les cartes de visite...

GODIN, regardant les cartes.

C'est vrai... les voilà, le substitut et l'adjudant de cuirassiers... vous les connaissez donc ?...

JEANNE, baissant les yeux.

J'ai dansé avec M. Rebiffé au bal de la sous-préfecture...

GODIN.

Tiens ! tiens !... et on dit que les sous-préfets sont inutiles...

CÉSARINE, baissant les yeux.

Moi, j'ai vu M. Juglar à ma pension...

CÉLESTE, étonnée.

Comment ! il y a des cuirassiers dans les pensions de jeunes filles ?...

CÉSARINE.

Mais non... il venait voir sa sœur... un homme superbe, pas tout à fait de la première jeunesse, mais de si belles moustaches ! Au parloir, il m'a aperçue... nous nous sommes aimés...

JEANNE.

Et moi aussi avec M. Rebiffé... Il est si distingué... et s'exprime avec tant de charme et d'éloquence !...

CÉSARINE.

M. Juglar m'a promis qu'il viendrait demander ma main.

JEANNE.

M. Rebiffé m'a juré qu'il viendrait demander la mienne.

GODIN, vivement.

Ils sont venus...

JEANNE et CÉSARINE, joyeuses.

Ah !

GODIN.

Je n'étais pas là...

JEANNE et CÉSARINE, désappointées.

Ah !

GODIN.

Mais ils doivent revenir... je les attends... qu'ils fassent leurs demandes tout de suite... Je ferai prendre au galop des renseignements sur eux... et s'ils sont bons... hop ! hop ! le mariage dans huit jours... hop ! hop ! j'achèterai les bans... et ça marchera rondement... hop ! hop !

JEANNE et CÉSARINE, sautant de joie.

Oh ! papa, que tu es gentil !...

GODIN.

Noces sur toute la ligne... car Céleste en est aussi... avec le petit Maléchard...

JEANNE, à Céleste.

Ah ! tant mieux !

CÉLESTE.

Brelan de mariages !... il y a un poème à faire là-dessus !

GODIN, à Séraphin.

Quelle veine !... toutes les trois du même coup !... et quel placement !... la police, la magistrature et l'armée !... (A Jeanne et à Césarine.) Allons, venez vite vous débarrasser de vos colis... Je vais vous montrer vos chambres... (Chargeant Séraphin des valises de carton.) Empoigne-moi ça... (A Céleste.) Et toi, tu sais, à tes factures... (Aux autres.) En avant !... (A Séraphin qui les suit.) Mais quelle veine !... quelle veine !... la police, la magistrature...

SÉRAPHIN.

Et l'armée !... il y a un peu de tout !... c'est panaché !...

Godin sort avec Jeanne et Césarine, suivi de Séraphin qui porte les colis.

SCÈNE VIII

CÉLESTE, puis FANNY BILBOCK.

CÉLESTE, seule.

Mes factures... des additions... oh! les additions... Je pose 8 et je retiens 4... Comme c'est récréatif... (Allant s'asseoir à son bureau.) Enfin!... (Prenant des papiers.) Compte Bézuchard... trois colonnes... oh! la là! là! là! (Comptant.) 6 et 9-15 et 7-22-et 5-27...

Elle continue tout bas.

FANNY, paraissant au fond et s'adressant à la cantonade.— Léger accent anglais.

C'est bien... Je trouverai...

CÉLESTE.

Qu'est-ce que j'ai retenu?... Je ne sais plus ce que j'ai retenu... recommençons...

FANNY, qui est entrée, l'apercevant.

La caissière sans doute...

Elle se dirige vers le bureau.

CÉLESTE.

2072... Ça ne biche pas... il y a une erreur... recommençons...

FANNY, s'approchant d'elle.

Pardon, mademoiselle...

CÉLESTE, s'interrompant.

Une cliente...

Elle descend vivement.

FANNY.

M. Godin, s'il vous plait...

CÉLESTE.

Il est là, madame... veuillez-vous asseoir...

FANNY.

Oh! inutile... je rapporte simplement à M. Godin un carnet qu'il a oublié chez... chez une personne de mes connaissances...

CÉLESTE.

En effet... il le cherchait tout à l'heure... comme ça se trouve...

FANNY.

J'ai pensé que ce carnet lui était indispensable et je me suis empressée de le lui rapporter...

CÉLESTE.

Trop aimable, madame... Si madame veut bien me dire son nom...

FANNY.

Mistress Fanny Bilbock.

CÉLESTE.

Bilbock!... veuillez m'attendre un instant... Je cours prévenir papa...

Elle va pour sortir.

FANNY, vivement.

Vous dites?

CÉLESTE, étonnée.

Je dis que je vais prévenir papa...

FANNY.

M. Godin est?...

CÉLESTE.

Mon père...

FANNY.

Votre père!... vous en êtes sûre?

CÉLESTE, stupéfaite.

Comment ! si j'en suis sûre!... vous me demandez si je suis sûre d'être la fille à papa...

FANNY, très agitée.

C'est parce que... je croyais... on m'avait dit... mais c'est bien... du moment que... parfait! Allez prévenir votre père...

CÉLESTE, en sortant.

Drôle de mistress!

Elle entre à droite.

SCÈNE IX

FANNY, puis GODIN, puis SÉRAPHIN.

FANNY, très agitée.

Une fille!... il a une fille!... et il m'avait affirmé qu'il était veuf sans enfants... Me tromper ainsi!... se moquer de moi! c'est trop fort, par exemple!... ah! il va être bien reçu...

GODIN, entrant vivement.

Fanny chez moi!... (Allant à elle et voulant lui prendre la main.) Permettez, chère belle...

FANNY, retirant sa main et lui donnant un coup d'éventail.

Je ne permets rien...

GODIN, surpris.

Qu'avez-vous donc?

FANNY.

Je suis furieuse!...

GODIN.

Furieuse contre moi?

FANNY.

Contre vous...

GODIN, inquiét, à part.

Est-ce que Céleste lui aurait dit?... (Haut.) Je ne vois pas pourquoi...

FANNY.

Pardon, mon cher Godin, un mot... vous êtes veuf, sans enfants?

GODIN.

Aïe! ça y est!... (Balbutiant.) Mais je...

FANNY.

Mais vous avez une fille... une grande fille...

GODIN, à part.

Si elle se doutait que j'en ai trois!... (Haut.) Eh bien... eh bien, oui...

FANNY.

Et il n'y a pas un mois vous me disiez... vous m'affirmiez...

GODIN, très embarrassé.

Oui... c'est vrai... Je vous ai dit... parce que... parce que... à cette époque...

FANNY, impatientée.

Quoi?... à cette époque?... vous ne voulez pas insinuer que votre demoiselle n'était pas née il y a un mois...

GODIN, doucement.

Loin de moi cette prétention... vous ne me croiriez pas...

FANNY.

Alors, vous m'avez trompée?...

GODIN.

Mon Dieu... vous teniez tellement à n'épouser qu'un célibataire...

FANNY.

Certes!... Me voyez-vous passant pour la mère d'une grande fille de cet âge-là... ce serait du joli!... ah! monsieur Godin! une pareille façon d'agir est impardonnable!... on nese conduit pas ainsi. (Se dirigeant vers le fond.) Adieu, monsieur, vous ne me reverrez jamais!

GODIN, la suivant et suppliant.

Fanny... Fanny... Je vous en prie.

FANNY, au fond.

Non, monsieur...

GODIN.

Par grâce...

FANNY, près de la porte.

Non, monsieur...

GODIN, s'affaissant dans un fauteuil.

Ah! cruelle! cruelle Fanny!

FANNY, s'arrêtant et le regardant.

Il me fait de la peine... (Revenant près de lui.) Monsieur Godin...

GODIN, se relevant vivement.

Mistress...

FANNY, avec émotion.

Après tout, vous m'avez sauvé la vie...

GODIN, embarrassé.

Oui, oui...

FANNY.

En plongeant au péril de la vôtre...

GODIN, vivement.

Ne parlons pas de ça...

FANNY.

Oh si, parlons-en... Ce jour-là vous fûtes un héros!

GODIN, se défendant.

Vous allez trop loin... le moindre terre-neuve en aurait fait autant...

FANNY.

Et modeste par dessus le marché... Je vous dois l'existence... Je ne puis l'oublier... Eh bien, je veux être indulgente pour vous... Je vous pardonne votre fille...

GODIN, avec joie.

Oh! Fanny!...

FANNY, vivement.

Parce que vous n'avez que celle-là...

GODIN.

Oh! absolument!...

FANNY.

Et à une condition... c'est que vous la marierez tout de suite...

GODIN.

Je suis en train...

FANNY.

Et qu'aussitôt après son mariage nous partions pour l'Amérique... où vous m'épouserez...

GODIN.

C'est entendu... C'est entendu... et vous verrez que ce ne sera pas long. J'ai un futur en vue...

SÉRAPHIN, entrant.

Monsieur...

GODIN

Quoi?... qu'est-ce qu'il y a?

SÉRAPHIN.

C'est la veuve Maléchard qui est là avec son mioche...

GODIN.

Son mioche... un jeune homme de vingt-quatre ans... tâche donc de t'exprimer autrement... et fais-les entrer.

SÉRAPHIN, au fond.

Pénétrez, madame Maléchard... pénétrez avec votre jeune homme...

GODIN, à Fanny.

C'est la future belle-mère et le prétendu...

FANNY.

Ah ! ah !

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME MALÉCHARD, PROSPER.

MADAME MALÉCHARD, entrant.

Suis-moi, Prosper...

PROSPER.

Oui, m'man...

MADAME MALÉCHARD, allant à Godin.

C'est à M. Godin que je m'adresse?...

GODIN.

A lui-même... Enchanté, chère madame...

MADAME MALÉCHARD, faisant la révérence.

La réciproque, cher monsieur...

GODIN.

Permettez-moi de vous présenter mistress Fanny Bilbock... une de mes meilleures clientes... des Etats-Unis...

SÉRAPHIN, qui examine Fanny, à part.

Pas si unis que ça...

GODIN.

Et en même temps une amie pour qui je n'ai pas de secrets...

MADAME MALÉCHARD, à Fanny.

Madame demeure à Paris ?...

FANNY.

Tout près du moins... à Ville d'Av y...

MADAME MALÉCHARD.

A Ville d'Avray... Tiens, nous sommes du même ressort!

FANNY, étonnée.

Comment du même ressort?...

MADAME MALÉCHARD.

Mon fils est secrétaire du commissaire de police de Sèvres et Ville d'Avray est du ressort de Sèvres... (A Prosper.) N'est-ce pas, Prosper?

PROSPER.

Oui, m'man... et j'ajouterai...

MADAME MALÉCHARD.

Tais-toi... le voilà lancé, mon Prosper... et je crois qu'il ira loin... J'ai une lettre de recommandation pour un homme très influent... le cousin de la belle sœur du secrétaire du ministre de l'Intérieur... le vicomte de l'Estrapade.

FANNY, vivement.

De l'Estrapade!...

GODIN, à Fanny.

Est-ce que vous le connaissez?

FANNY, embarrassée.

Non... non... c'est un nom que j'aurai vu dans quelque journal...

MADAME MALÉCHARD.

Un drôle de corps, ce l'Estrapade... on ne le trouve jamais chez lui... mais je finirai bien par lui remettre ma lettre... Je veux que mon fils parvienne!... c'est moi qui lui ai choisi sa carrière!... car, je le dis avec honneur et fierté, je suis la veuve d'un commissaire de police!... (A Godin.) Ah! monsieur, quel homme que mon défunt!... quel homme!.. quel agent!

GODIN.

Il avait de la poigne?...

MADAME MALÉCHARD.

Non... au contraire... doux comme un mouton... mais s'il manquait d'énergie, j'en avais pour lui, moi!...

GODIN.

Vous?

MADAME MALÉCHARD.

J'avais la bosse, monsieur, la bosse de la police, la nature m'a douée d'une organisation spéciale qui unit heureusement la puissance de déduction dans le silence du cabinet à la décision sur le terrain... qualités maîtresses qui font les grands hommes tels que Napoléon et M. Lecoq!...

FANNY.

C'est admirable...

MADAME MALÉCHARD.

Je m'associai fiévreusement aux travaux de mon mari... il y avait des nuits où il était très expansif...

GODIN, l'interrompant vivement.

Madame... je vous en prie...

MADAME MALÉCHARD.

Quoi?... qu'est-ce que vous vous figurez donc?... Il ne ...it pas de ça... Je veux dire qu'après une journée de ...vail il m'initiait aux affaires dont il était chargé... il

me confiait ses plans... Je les complétais... je l'accompagnais dans ses expéditions et de cette main que voilà j'ai bien souvent empoigné de dangereux filous... n'est-ce pas, Prosper?

PROSPER.

Oui, m'man... je dirai même...

MADAME MALÉCHARD.

Tais-toi... je seconderai mon fils comme j'ai secondé son père... il profitera de ma bosse et il arrivera!... aussi j'ose croire que c'est un bon parti...

GODIN.

C'est mon avis...

FANNY.

Et le mien également... De son côté, mademoiselle Céleste m'a paru fort aimable et fort intelligente... et puis, ce qui ne gâte rien, c'est une fille unique...

SÉRAPHIN, à part.

Hein?

GODIN, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit?

MADAME MALÉCHARD, avec force.

Fille unique!... C'était mon rêve!... voilà qui aplanit toute espèce de difficultés... fille unique! (A Godin.) Touchez là, monsieur Godin, vous avez ma parole...

GODIN, lui donnant la main.

Affaire conclue... vous prendrez livraison quand vous voudrez...

FANNY.

Allons, je vois que tout s'arrange à merveille... mais voici l'heure du train... je vous quitte... (Saluant M. Maléchard.) Madame... doublement enchantée d'avoir fait votre connaissance et d'être du même ressort que vous...

MADAME MALÉCHARD, s'épuisant en salutations.

Comment donc, madame... croyez bien que de mon côté... (A Prosper.) Salue donc...

PROSPER, saluant.

Oui, m'man...

FANNY, à Prosper.

Jeune homme... (Saluant Godin.) Monsieur... (Bas, à Godin.) à demain, my dear...

GODIN, bas, à Fanny.

A demain... (A Séraphin.) Reconduis, Séraphin, reconduis...

SÉRAPHIN, suivant Fanny.

Splendide! cette femme!... (Bas, à Godin, avant de sortir.) Elle est subjugante!... Je vais reprendre un bock.

Fanny et Séraphin sortent par le fond.

SCENE XI

GODIN, MADAME MALÉCHARD, PROS

MADAME MALÉCHARD.

Je suis ravie... et toi, Prosper?

PROSPER.

Moi aussi, m'man... Tellement content que j en ai la migraine...

MADAME MALÉCHARD.

Pauvre chat!... En rentrant je te ferai un bain de pieds à la moutarde...

GODIN, à part.

Je ne peux pourtant pas lui laisser croire... (Haut.) Permettez-moi de vous dire...

MADAME MALÉCHARD.

Fille unique!... Ah! voyez-vous, c'est ça qui m'a décidée.

GODIN.

Vraiment!... (A part.) Diable!... alors... taisons-nous...

MADAME MALÉCHARD.

Quant aux petites conventions particulières...

GODIN.

La dot... Je donne 33,333 fr. 33 centimes...

MADAME MALÉCHARD.

Singulier chiffre... Allons, voyons... il faut mettre un chiffre rond...

GODIN.

Si vous voulez... Oh! moi, je suis coulant en affaires... mettons trente mille francs... et n'en parlons plus...

MADAME MALÉCHARD, à part.

Il a une drôle de manière d'arrondir...

PROSPER.

Il arrondit en dessous...

GODIN.

La noce dans huit jours... Quand il s'agit du bonheur des enfants, les parents doivent se presser... Et si ça vous est égal, bien que ce ne soit pas l'usage, on fera la cérémonie à Sèvres, au domicile du futur...

MADAME MALÉCHARD.

Ça nous va parfaitement.

GODIN, à part.

Comme ça pas de danger, j'évite les indiscrétions...

MADAME MALÉCHARD.

Et ce sera une belle noce, j'en réponds... J'ai conservé de nombreuses relations dans l'arrondissement de mon défunt... Tous les gardiens de la paix sont mes amis... N'est-ce pas, Prosper?

PROSPER.

Oui, m'man... Je crois même pouvoir ajouter...

MADAME MALÉCHARD.

Il n'y a rien à ajouter... Tu as la rage de parler... tu ne peux donc pas retenir ta langue...

SCÈNE XII

LES MÊMES, JUGLAR.

JUGLAR, au fond, à la cantonade.

Il y est... bon... très bien... (Descendant en scène.) M. Godin?

GODIN, s'avançant.

C'est moi...

JUGLAR, se présentant.

Alcide Juglar... ex-adjudant de cuirassiers de la 2e du 3...

GODIN, à part.

Le cuirassier de Césarine... aïe!

JUGLAR.

Dix ans de service!... je devrais être décoré!... je ne le suis pas... faute d'un protecteur au ministère... mais je le serai tôt ou tard!... fortune indépendante... caractère aimable... Mademoiselle votre fille a dû vous dire...

MADAME MALÉCHARD, dressant l'oreille.

Hein?

GODIN, très embarrassé.

Oui... oui... en effet, elle m'a dit...

JUGLAR.

Je me crois donc autorisé à traiter la chose militairement en vous priant de m'accorder sa main...

MADAME MALÉCHARD.

Ah! ah! monsieur est un prétendu?...

JUGLAR, après avoir regardé madame Maléchard, s'adressant à Godin.

Madame votre mère, sans doute?

MADAME MALÉCHARD, outrée.

Monsieur!...

GODIN, à madame Maléchard.

Contenez-vous!... (A Juglar.) Une amie de la famille... (A part.) Ça va se gâter...

JUGLAR, à madame Maléchard.

Mille pardons, madame... je n'ai jamais eu l'intention...

MADAME MALÉCHARD.

J'accepte vos excuses, monsieur le carabinier, et je ne suis pas fâchée de vous apprendre que vous arrivez un peu tard... Comme tous les carabiniers, du reste!...

JUGLAR.

Vous dites?

GODIN, à part.

Patatras! va te promener...

MADAME MALÉCHARD.

Je dis que la fille de M. Godin n'est plus disponible... celui qui épouse... (A Prosper.) avance un peu... (Le désignant.) c'est mon fils que voilà...

JUGLAR, à Godin.

Comment, monsieur...

GODIN.

Je vais vous dire... (A part.) Non, je ne peux rien lui dire... (Haut.) Nous en recauserons...

MADAME MALÉCHARD.

En recauser... (A Godin.) Auriez-vous l'intention de me reprendre votre parole?...

GODIN, vivement.

Du tout... du tout...

MADAME MALÉCHARD.

C'est que ça ne se fait pas ces choses-là...

GODIN.

Je n'ai nullement envie...

MADAME MALÉCHARD.

C'est toujours nous qui épousons?...

GODIN.

Parfaitement...

MADAME MALÉCHARD.

A la bonne heure!... Ah! mais!...

JUGLAR, furieux.

Vertubleu!...

MADAME MALÉCHARD, ironique.

Jurez, monsieur le dragon, jurez si ça peut vous soulager... Mais vous comprenez bien que ce n'est pas la veuve Maléchard qui se laissera distancer... même par de la cavalerie!... Ah! je comprends que vous teniez beaucoup à devenir le gendre de M. Godin... la future est charmante et puis... et puis fille unique!...

JUGLAR.

Fille unique!...

GODIN, à part.

Allons, bon!...

MADAME MALÉCHARD.

Avantage énorme!... Mais c'est nous qui sommes bons premiers... Il faut en faire votre deuil... vous retrouverez ça autre part, en cherchant bien... (A Godin.) Au revoir, Godin, je compte sur vous... (A Juglar.) Adieu, monsieur le chasseur, je voudrais dans cette discussion courtoise n'employer que des expressions choisies... mais la vérité

est que vous êtes roulé!... (Faisant la révérence.) Agréez l'assurance de ma considération distinguée... (A son fils.) Viens, Prosper...

PROSPER, la suivant.

Oui, m'man...

Madame Maléchard sort majestueusement par le fond, suivie de son fil.

SCÈNE XIII

GODIN, JUGLAR, puis CÉSARINE et JEANNE.

GODIN, à part.

Ouf!... Enfin la voilà partie...

JUGLAR.

Nom d'un escadron! je suis désarçonné!...

GODIN, à part.

Repêchons-le... (Haut.) Mais non... vous pouvez remonter en selle...

JUGLAR.

En cherchant autre part... Mais sacrebleu, c'est ça qui me jugule... J'aimais votre fille et il m'avait semblé que de son côté... et puis cette circonstance heureuse qu'elle est fille unique... Justement mes parents étaient toqués de cette idée-là...

GODIN.

Vraiment!

JUGLAR.

Ils en faisaient une sorte de *sine qua non*...

GODIN, à part.

Comme les filles uniques sont demandées!... Ne le dissuadons pas...

JUGLAR.

C'est la seule chose qui m'inquiétait en venant ici... et voilà justement que la jeune demoiselle se trouvait dans ces conditions... ah! nom d'une trompette!... j'ai du guignon... Enfin, quoi?... que voulez-vous?... il ne me reste plus qu'à opérer ma retraite en bon ordre...

GODIN, le retenant.

Un instant, pas si vite que ça... vous me plaisez, Juglar... ma fille vous va... vous allez à ma fille... ça peut s'arranger...

JUGLAR.

S'arranger... Eh bien, et l'autre?... à qui vous avez promis...

GODIN.

Oh!... promis... promis vaguement... vous savez, on ébauche une affaire, ensuite on en trouve une meilleure... on lâche la première et on conclut la seconde... C'est le commerce, ça, mon cher... Je n'ai jamais fait autrement, moi, dans les bouchons!...

Césarine entre par la gauche et apercevant Juglar, s'arrête un peu troublée.

JUGLAR, à Godin.

Alors?

GODIN.

Alors, c'est bien simple, je vous donne la préférence... aux derniers les bons... vous avez ma fille!

JUGLAR.

Ah! monsieur...

CÉSARINE, descendant rapidement près de Godin.

Ah! papa!

GODIN.

Tu étais là... Eh bien, tant mieux... Sois contente, tu vois, je te colloque ton cuirassier...

JUGLAR.

Mademoiselle!... comme je suis heureux et quelle chance que vous soyez l'unique fille de M. Godin...

CÉSARINE, stupéfaite.

Fille unique!... Moi?...

GODIN, bas et vivement.

Tais-toi...

JEANNE, entrant.

Où est donc mon carton à chapeau?... J'ai laissé ici mon carton à chapeau...

GODIN, contrarié.

Jeanne... Sapristi!

JEANNE, prenant le carton.

Le voici... (Apercevant Juglar.) Oh! un monsieur...

CÉSARINE, bas, à Jeanne.

C'est mon futur...

JUGLAR, à Godin.

Quelle est cette jeune personne?...

GODIN, vivement, à part.

Oh! le carton à chapeau!... (Haut.) C'est la modiste... la modiste de Césarine...

JEANNE, surprise.

La modiste...

GODIN, bas et vivement.

Dis comme moi... (Haut.) Elle venait lui essayer un chapeau... (A Césarine.) Essaie ton chapeau, ma fille... (A Jeanne, brusquement.) Allons, allons, vite, le chapeau à mademoiselle.

JEANNE, regardant tout le monde.

Qu'est-ce qu'il y a donc?... (Retirant le chapeau du carton, à Godin.) Voilà, voilà... Tu n'as pas besoin de te mettre en colère... et puisque tu le veux...

Elle va à Césarine.

GODIN, à part.

Oh!

JUGLAR, très étonné, à Godin.

Comment, la modiste vous tutoie?

GODIN.

C'est la fille d'un de mes vieux camarades de pension... je l'ai vue toute petite...

JUGLAR.

C'est différent... Mais je ne voudrais pas que ma présence pût gêner mademoiselle... Je me retire... en emportant votre promesse...

GODIN, le poussant vers la porte.

Emportez-la...

JUGLAR.

Je vais prévenir mes parents...

GODIN, id.

Prévenez-les... J'irai les voir... la noce dans huit jours... nous achèterons les bans... ça se fera tambour battant... Allons, au revoir...

JUGLAR, tout près de la porte du fond.

A bientôt...

GODIN, le poussant dehors.

A bientôt... (Refermant la porte, puis la rouvrant et criant à la cantonade.) Tambour battant!... (Refermant la porte et redescendant en scène.) Ça y est!... Encore une de casée!...

SCÈNE XIV

GODIN, CÉSARINE, JEANNE, puis CÉLESTE.

JEANNE, qui tient toujours le chapeau à la main, à Godin.

Qu'est-ce que cela signifie?... me faire passer pour une modiste...

GODIN.

Il le fallait...

CÉSARINE.

Et déclarer à M. Juglar que vous n'avez pas d'autre fille que moi...

GODIN.

Précisément... ça s'enchaîne...

CÉSARINE.

Je ne comprends pas...

JEANNE.

Moi non plus...

GODIN.

Vous allez comprendre... (A Céleste qui vient d'entrer.) Viens ici, toi, tu n'es pas de trop... un hasard, indépendant de ma volonté, a fait passer Céleste et Césarine pour des filles uniques... Sans cette circonstance vous seriez encore toutes les deux sur mes bras...

CÉLESTE et CÉSARINE.

Ah! bah!

GODIN.

Il paraît que c'est un article très recherché... Comme je veux votre bonheur, pas d'hésitations... plus tard, quand mes semelles anti-rhumatismales auront produit des bénéfices considérables, je dirai tout à mes gendres qui me pardonneront ce petit truc... grâce auquel... (A Césarine.) Tu épouseras ton Juglar dans huit jours... (A Céleste.) et toi, ton petit Prosper dans le même laps...

CÉLESTE.

Mon Prosper!...

Avec lyrisme.

O douce ivresse!
Ah! quel bonheur!
C'est d'allégresse
Que bat mon cœur!

GODIN, à part.

J'ai déjà entendu ça quelque part...

CÉLESTE.

Ah! que je suis contente!... Dis donc, papa... Sais-tu ce que je vais confectionner pour célébrer cette heureuse journée ?...

GODIN.

Une ode?...

CÉLESTE.

Non, une bonne crème pour ton déjeuner... avec des œufs à la neige... et tout de suite encore!... (En sortant.) Enfin, je ne coifferai pas sainte Catherine!

Elle entre à gauche.

JEANNE, un peu boudeuse.

C'est très bien... Je vois que mes sœurs se marient... et moi?...

GODIN.

Toi aussi... tu auras ton Rebiffé... Je l'attends de pied ferme... et puisque la fille unique réussit si bien, je vais lui en jouer un petit air... Bah! une de plus, une de moins maintenant, qu'est-ce que ça fait?... allons-y gaîment!...

REBIFFÉ, au dehors.

Merci... Je connais le chemin...

JEANNE.

C'est lui!

GODIN.

C'est lui!... (A Jeanne.) Le chapeau... changeons les rôles!... vite, vite... passe le chapeau à ta sœur...

Jeanne donne le chapeau à Césarine, Rebiffé entre.

SCÈNE XV

LES MÊMES, REBIFFÉ, puis CÉLESTE.

REBIFFÉ, entrant.

Pardon, si je vous dérange...

GODIN.

Entrez donc, mon cher monsieur... (Montrant Jeanne.) Vous le voyez... ma fille était là... avec sa modiste.

CÉSARINE, à part, étouffant un rire.

Bon... c'est à mon tour d'être la modiste...

REBIFFÉ, gourmé.

Ma démarche, monsieur, n'est peut-être pas absolument conforme aux exigences d'une procédure strictement régulière... mais j'ose espérer que le tribunal... (Se reprenant.) oh ! pardon... que vous daignerez excuser...

GODIN.

J'excuse... J'excuse... Je sais pourquoi vous venez. Traitons ça à la bonne franquette... Vous aimez Jeanne... Elle vous aime... Bon parti... fille unique, monsieur, fille unique !...

REBIFFÉ.

Vous m'enchantez... Je n'osais espérer...

GODIN, à part.

Ça fait son effet... (Haut.) Vous voulez vous marier avec elle... Je ne dis pas non... au contraire... Vous m'allez comme un gant... Etes-vous satisfait ?...

REBIFFÉ.

J'admets avec joie vos dires et conclusions... (A Jeanne.) et j'espère que mademoiselle Jeanne n'a à élever aucune objection contre le prononcé de cette sentence.

JEANNE, baissant les yeux.

Aucune...

CÉLESTE, entrant affublée d'un tablier de cuisine.

Le déjeuner est prêt...

GODIN, à part, la faisant passer.

A l'autre maintenant... (Haut, à Rebiffé.) C'est ma bonne...

CÉLESTE, à Godin.

Je t'ai fait ta crème... tu m'en diras des nouvelles.

REBIFFÉ, très surpris.

Comment! votre bonne vous tutoie?...

GODIN.

Elle est entrée à mon service à l'âge de trois ans... (A Céleste.) N'est-ce pas, Françoise?...

CÉLESTE.

Françoise!...

GODIN, à Céleste.

Mais oui...Françoise!... Tu ne sais donc plus ton nom!... (Poussant Rebiffé vers la porte.) C'est entendu... Je m'aboucherai avec vos parents... la noce dans huit jours... nous achèterons les bans... Allons, au revoir...

REBIFFÉ, près de la porte.

A bientôt...

GODIN, le poussant doucement dehors.

A bientôt...

REBIFFÉ, en s'en allant.

Je suis le plus fortuné des substituts!...

Il sort.

CÉLESTE.

Françoise!...

SCÈNE XVI

GODIN, CÉLESTE, CÉSARINE, JEANNE.

GODIN.

Tambour battant !... ran, plan, plan !...

CÉLESTE.

La bonne...

GODIN.

Enlevé !... à huitaine pour le jugement... non pour le mariage.

CÉLESTE.

Dis donc, papa ?...

GODIN.

Tais-toi ! (A ses filles.) J'ai confectionné votre bonheur... (A part.) et le mien par dessus le marché. (Les attirant toutes les trois près de lui.) Venez, venez, petites Godin... (Les pressant sur sa poitrine.) Sur mon cœur, ô mes trois filles uniques !...

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente le jardin d'une villa à Ville-d'Avray. A gauche, au 1er plan, un petit pavillon rustique surmonté d'un pigeonnier ; au 2e plan, et un peu en biais, l'entrée de la maison précédée d'un perron élevé de sept ou huit marches; au-dessous de ce perron se trouve la porte du sous-sol et des caves. — A droite au 2e plan, une serre, et au 1er plan, un petit mur contre lequel est appuyé une échelle. — Au fond, une allée qu conduit à la grille donnant sur la route ; cette grille est hors de vue. Çà et là, des massifs, des arbres, des vases de fleurs. — Table, bancs et chaises de jardin. — A l'extrême droite, un fauteuil bains de mer en osier.

SCÈNE PREMIERE

GODIN, FANNY, CLAPOTE.

Au lever du rideau, Godin et Fanny, assis à droite, finissent de déjeuner, sur une table de jardin. — Clapote les sert et ils en sont au café. Fanny est en coquet négligé du matin. Godin a un pantalon noir, un gilet blanc, une cravate blanche et un veston de toile. — Sur le fauteuil bains de mer, sont déposés son habit noir, son chapeau de soie et des gants blancs.

FANNY, présentant le sucrier à Godin.

Sucrez-vous, my dear.

GODIN, très gracieux.

Sucrez-moi vous-même !...

FANNY.

Combien de morceaux ?

GODIN.

Trois... quatre... tant que vous voudrez... (Amoureusement.) Sucré par d'aussi jolies mains, je ne le serai jamais trop !...

CLAPOTE, riant très fort.

Oh ! oh ! que c'est bête !

FANNY.

Clapote, taisez-vous !

CLAPOTE.

Oui, madame.

Elle dessert et sort.

FANNY, riant.

Vous êtes d'une galanterie... pur Louis XV.

GODIN, lui saisissant la main et voulant la porter à ses lèvres.

Ah ! Fanny, laissez-moi effleurer le bout de ces jolis doigts.

FANNY, cherchant à retirer sa main.

Du tout... du tout...

GODIN, retenant sa main.

Je n'entamerai pas le fonds social... mais je demande à toucher quelques dividendes

FANNY, retirant sa main.

Plus tard... quand nous serons mariés...

GODIN.

Méchante !... (Se consolant.) Heureusement que ça ne tardera pas... c'est aujourd'hui même que je marie ma fille Céleste... A une heure précise la cérémonie à la

mairie de Sèvres... ensuite à l'église... et après liberté libertas... nous nous envolerons vers l'Amérique.

FANNY.

Ma place est déjà retenue sur le paquebot pour après-demain et j'ai fait mettre l'écriteau pour louer cette petite maison de Ville-d'Avray.

GODIN.

Très bien... très bien... Et vous voyez que quant à moi j'ai été bon train... en dix jours de temps toutes les formalités du mariage ont été enlevées à la pointe de la baïonnette... et du porte-monnaie.

FANNY.

C'est vrai... mais pourquoi faire cette noce à Sèvres ?

GODIN, un peu embarrassé.

Des raisons de famille... du côté du futur... moi, ça m'était égal... Ce matin, j'ai amené Céleste chez madame Maléchard... avec une grande malle contenant sa toilette de mariée... Je l'ai laissée entre les mains de la future belle-mère et je suis accouru déjeuner avec vous... (Regardant sa montre.) Midi moins cinq. (Clapote revient.) Ce n'est que dans une heure que M. le maire nouera l'écharpe sur son ventre municipal... J'ai encore du temps devant moi.

FANNY, se levant.

Eh bien, savez-vous ce que je vous conseille ?... (A la domestique.) Desservez, Clapote.

CLAPOTE, desservant.

Tout de suite, madame...

FANNY, à Godin.

Je vous conseille de vous livrer à votre petit exercice hygiénique habituel...

GODIN.

Celui que vous m'avez imposé depuis deux mois.. Vous voulez que je bêche, que je râtisse, que j'arrose...

FANNY.

Sans doute...

GODIN.

C'est bien fatigant... en plein mois de juin... il fait une chaleur...

FANNY.

Je vous l'ai déjà dit, mon cher, vous êtes trop gros...

GODIN.

Vous trouvez ?...

CLAPOTE, riant très fort.

Ah ! ah ! ça, c'est vrai ! Le fait est que monsieur est d'un ventru...

FANNY.

Clapote, taisez-vous !

CLAPOTE.

Oui, madame.

Elle s'en va avec le plateau.

FANNY.

Il faut faire tomber tout ça...

GODIN.

J'ai déjà perdu quatre livres.

FANNY.

Ce n'est pas assez... Voyez nos Américains... ils engraissent rarement... l'activité, la fièvre de l'existence les emportent... ils vont... ils viennent... ils courent.. ils se donnent du mouvement... c'est très nécessaire et ça vous manquait... Bêchez, mon cher, bêchez et arrosez...

GODIN.

Si vous l'exigez...

FANNY.

Et soignez mes tulipes... elles ont besoin d'eau... elles se dessèchent...

GODIN, amoureusement.

Elles ne sont pas seules à se dessécher. (Voulant lui saisir la main.) Ah ! Fanny !...

FANNY, reculant.

Mais finissez donc... qu'est-ce que vous voulez encore ?

GODIN.

Une prime d'encouragement.

FANNY.

Je ne suis pas pour le système des primes... j'aime mieux celui des récompenses... Travaillez d'abord, nous verrons après.

GODIN.

Oh ! tout de suite alors... tout de suite...

FANNY.

A la bonne heure... Pendant ce temps-là, je vais m'habiller... Je tiens à assister à la cérémonie à l'église !...

GODIN.

Et moi, je vais trimer !... Vous serez contente !... à moi la bêche et le râteau !... à moi les lourds arrosoirs !... vous allez voir ça... vous allez voir ça !...

Il sort par une allée à droite au-dessus de la serre.

SCÈNE II

FANNY, puis DE L'ESTRAPADE.

FANNY, seule.

Décidément, je crois qu'il m'aime bien... et que j'aurai là un mari dont je ferai tout ce que je voudrai... S'il savait que depuis plus d'un mois le petit vicomte de l'Estrapade me poursuit de ses assiduités... Je ne puis faire un pas dehors sans l'avoir sur mes talons... il a eu la

hardiesse de se présenter ici... Je l'ai fait consigner à la porte... mais il ne se décourage pas... il vient tous les jours... chaque fois il obtient du concierge la même réponse ; et il recommence le lendemain... Il doit être Breton... ce qu'il y a de certain c'est qu'il est très gentil... Mais je ne dois pas penser à lui et surtout je ne dois pas oublier que M. Godin m'a sauvé la vie !

Elle se dirige vers la maison.

HECTOR DE L'ESTRAPADE, paraissant sur le petit mur à droite.

C'est elle... (Appelant.) Pssitt ! pssitt !...

FANNY, l'apercevant.

Le vicomte ! sur le mur !...

HECTOR, sur le mur.

On refuse de m'ouvrir la porte.., alors, j'ai grimpé... non sans peine...

FANNY.

Descendez, monsieur...

HECTOR, avisant l'échelle et descendant dans le jardin.

Avec plaisir...

FANNY.

Pas de ce côté-ci...

HECTOR, descendant les échelons.

Pourquoi donc ?... c'est le bon côté... (En scène.) Enfin, me voilà près de vous...

FANNY.

Mais, monsieur...

HECTOR.

J'ai cru que je n'y arriverais jamais... Depuis ce matin, je rôdais autour de la maison en cherchant le moyen d'y pénétrer... même que le garde-champêtre commençait à en prendre de l'ombrage et me regardait d'un drôle d'œil...

FANNY.

C'est cela... vous m'avez compromise...

HECTOR.

Nullement... Je suis sûr qu'il ne m'a pas vu escalader.

FANNY.

Vous allez repartir sur-le-champ...

HECTOR.

Oh! non!... oh! non! par exemple! je ne m'en irai pas comme ça.

FANNY.

Comment, vous ne vous en irez pas!... Mais je vous trouve adorable...

HECTOR.

Vous êtes bien bonne...

FANNY.

Je veux dire insupportable... Comment, monsieur, vous me poursuivez sans relache depuis un mois... depuis ce jour où je vous ai rencontré au magasin du Louvre...

HECTOR.

Où je vous ai suivie de rayons en rayons...

FANNY.

Monsieur, je...

HECTOR, continuant.

Et puis, vous êtes sortie... je vous emboîtais le pas... vous avez pris un fiacre... oh! ce fiacre! Je l'ai suivi à la course, madame... il avait un bon cheval... ces choses-là n'arrivent qu'à moi... et j'allais et j'allais... J'en ai été malade, madame, j'avais la rate attaquée...

FANNY.

Tant mieux!...

HECTOR.

Vous êtes féroce!... C'est de la férocité!... Et pourquoi m'en voulez-vous?... Parce que je vous aime...

FANNY.

Monsieur, je vous prie...

HECTOR.

De me taire... non, madame, je le crierai par dessus les toits... Je vous aime et je caresse le doux espoir que vous m'aimerez aussi... J'ai tout ce qu'il faut pour cela... excellent physique, apprécié sur la place... bonne position : trente mille francs de rentes... grande famille... très bien apparenté... De plus, je suis lancé dans la diplomatie...c'est pour ça que je fréquente le café des Ambassadeurs... je sais tout le répertoire... Vous pouvez m'aimer de confiance... vous ne vous ennuierez pas le soir dans notre intérieur.

FANNY.

Mais encore une fois...

HECTOR.

Je m'attache à vous comme le lierre à l'ormeau.

FANNY.

Je vous le défends bien et je vous prie de me laisser tranquille... Vous me compromettez... je ne suis pas seule ici...

HECTOR.

Pas seule ?

FANNY, lui montrant le fond du jardin.

Tenez, regardez là-bas...

HECTOR.

Un gros monsieur qui arrose... Quel est ce gros monsieur ?

FANNY, à part.

Lui dire que c'est mon futur... il va me trouver ridicule...

HECTOR, insistant.

Quel est ce gros... (Par inspiration.) Votre père, peut-être ?...

FANNY, vivement.

Oui... oui... mon père... et vous comprenez... s'il vous trouvait ici... près de moi... il pourrait croire .. s'imaginer... non, non, vous ne voudriez pas me compromettre à ce point... vous pouvez être un écervelé, mais j'en suis sûre, vous êtes un galant homme...

HECTOR.

Très galant...

FANNY.

Incapable de vous jouer de la réputation d'une femme... Partez donc... allez-vous en par où vous êtes venu... et ne recommencez pas une pareille folie... Adieu, monsieur... j'espère que nous ne nous reverrons plus. (Elle monte les marches du perron. — Sur le perron.) Partez de suite... adieu !

Elle entre dans la maison.

SCÈNE III

HECTOR, puis CLAPOTE, puis GODIN.

HECTOR, à l'avant scène.

J'ai mon paquet !... Evincé, je suis évincé... Moi le vicomte de l'Estrapade... c'est dur !... Ah çà ! voyons, est-ce que je vais obéir à cette injonction?

CLAPOTE, paraissant à droite.

L'échelle?... oùsqu'elle est donc?

HECTOR.

Ce serait déshonorant pour mon cercle.

CLAPOTE, apercevant l'échelle.

Ah ! la voilà !

Elle la prend et l'emporte.

HECTOR.

D'un autre côté il serait peu chevaleresque... je suis en effet trop galant homme... Allons, Hector un bon mouvement. Filons, puis qu'elle l'exige... (Il va pour remonter à droite.) Eh bien, où est l'échelle?... Où est donc passée l'échelle?... La retraite m'est coupée... par la porte alors... en passant rapidement devant le concierge...(Il va pour sortir par le fond, reculant.) Oh!... le père... il vient par ici... (Parcourant le théâtre.) Où me fourrer?... (Avisant le pavillon de gauche.) Ah! dans ce pavillon!...

Il y entre vivemont en oubliant de refermer la porte au moment où Godin paraît.

GODIN, venant du fond. Il a mis une serpillère, un chapeau de paille et tient deux arrosoirs.

Ce que je leur en ai donné d'eau aux tulipes... elles ne pourront pas se plaindre... (Posant ses arrosoirs et s'épongean le front.) Je suis en nage... c'est égal, j'ai bien conduit ma barque... Tout va comme sur des roulettes... Il y a huit jours, j'ai marié Jeanne avec son Rebiffé, à Fontainebleau. Après la noce je leur ai dit : mes enfants, mes affaires m'appellent en Amérique, au revoir... et je les ai laissés à leur bonheur et à Fontainebleau... Deux jours après j'ai marié Césarine avec son Juglar, à Versailles... même rocambolle... départ pour l'Amérique... adieux touchants... et je les ai laissés à leur bonheur et à Versailles. Aujourd'hui je marie Céleste avec son Maléchard. Après la cérémonie, je leur dis adieu en les laissant à leur bonheur et ici... et je pars pour l'Amérique... pour de bon, cette fois... Allons, allons, ça a été bien mené... (Reprenant ses arrosoirs.) Et je jouis ici d'une quiétude parfaite. (Regardant à gauche un massif de fleurs.) Voilà encore des fleurs qui ont soif... abreuvons-les... (S'apercevant que la porte du pavillon était ouverte.) Tiens! la porte est ouverte!... (Il la ferme.) Oh! la quiétude champêtre, la douce quiétude champêtre!... (Il arrose le massif de fleurs.)

SCÈNE IV

GODIN, CLAPOTE, REBIFFÉ et JEANNE.

CLAPOTE, venant du fond et introduisant Rebiffé et Jeanne qui la suivent.

Venez, monsieur et madame... Donnez-vous la peine d'entrer.

REBIFFÉ, à Jeanne.

Le jardin est bien...

CLAPOTE, allant à Godin qui arrose et qui a le dos tourné.

Monsieur...

GODIN, sans se retourner, arrosant.

Qu'est-ce que c'est?

CLAPOTE.

Ce sont des visiteurs pour la maison...

GODIN.

Des visiteurs...

CLAPOTE.

Je vous laisse avec eux... (En s'en allant.) Je vais prévenir madame.

Elle sort.

REBIFFÉ, à sa femme, lui montrant Godin.

Le propriétaire sans doute... (S'approchant de Godin.) Monsieur...

GODIN, se retournant avec ses arrosoirs.

Monsieur...

REBIFFÉ, reculant stupéfait.

Hein?...

GODIN.

Mon gendre!...

JEANNE.

Papa!... papa ici!...

GODIN, baissant son arrosoir.

Sapristi!...

REBIFFÉ, éclaboussé.

Vous m'arrosez!

GODIN, à part.

Quelle tuile!

REBIFFÉ.

Comment, monsieur Godin... nous qui vous croyions en route pour l'Amérique...

GODIN.

Je voulais partir... mais j'ai eu une fluxion... une de ces fluxions... (Gonflant sa joue.) Tenez, ça se voit encore... On ne peut pas s'embarquer avec une fluxion.

REBIFFÉ.

Non... mais ce que je ne comprends pas, c'est que nous vous trouvions ici à Ville-d'Avray.

JEANNE.

Avec un chapeau de paille et une serpillère.

GODIN.

Ça vous paraît extraordinaire... C'est bien naturel pourtant. (A part.) Qu'est-ce que je vais leur dire? (Passant l'arrosoir à Rebiffé.) Prenez-moi donc ça!...

Rebiffé va poser l'arrosoir à gauche.

REBIFFÉ.

Vous disiez donc, cher beau-père?...

GODIN.

Tout naturel... Je voulais soigner ma fluxion... alors, qu'est-ce que j'ai fait?... Je suis venu ici.., chez mon ami Dupare... mon vieil ami Dupare...

JEANNE.

Dupare... Tu ne m'as jamais parlé...

GODIN.

Un ancien copain de pension... il me faisait tous mes pensums... brave homme... la crème des hommes... Il m'a soigné comme un frère... Aussi, tu vois, je lui arrose ses fleurs... Je lui dois bien ça... mais vous-même, je ne m'explique pas votre présence...

REBIFFÉ.

C'est bien simple... Vous savez, cette place de juge suppléant que je sollicite depuis si longtemps?...

GODIN.

Ah! vous l'avez?...

REBIFFÉ.

Non! pas du tout! Je n'ai rien obtenu faute d'un protecteur influent... Alors, condamné à attendre... et comme il se prépare ici un mouvement judiciaire, j'ai proposé à Jeanne de louer tout simplement une maison de campagne aux environs de Paris...

JEANNE.

J'ai accepté... nous sommes partis pour Ville-d'Avray... nous avons aperçu un écriteau à la grille de cette villa...

Elle remonte à gauche.

REBIFFÉ.

Et nous sommes entrés... Voilà, mon cher beau-père...

GODIN, à part.

Il m'agace avec son cher beau-père... Si on l'entendait!... (Haut.) Très bien, mes enfants... Si vous saviez comme je suis heureux de vous revoir. (A Jeanne.) Chère petite... Alors, tu es contente de ton mari?...

JEANNE.

Oh! oui, papa... il est très gentil pour moi... il me mène au concert... au spectacle... Avant-hier nous avons

été à l'Odéon... où même il nous est arrivé une aventure... dont je suis encore toute tremblante...

GODIN.

Bah! une aventure?

REBIFFÉ.

Très désagréable... Nous étions à la galerie... une espèce de butor à grosses moustaches veut passer... il me marche sur le pied... Je laisse échapper malgré moi une épithète... peu parlementaire...

GODIN.

Diable!...

REBIFFÉ.

Ce quidam se prétend insulté... il s'emporte... et m'appelle bredouilleur!... Moi! bredouilleur!... Je riposte... il lève la main... je me baisse... et il applique une paire de soufflets à un monsieur qui était derrière moi...

GODIN.

Sapristi!... Et qu'est-ce qu'il a dit, ce monsieur?

REBIFFÉ.

Il est devenu rouge de colère et il a dit : c'est bien pour cette fois-ci, mais ne recommencez pas!

GODIN.

Il avait du cœur, cet homme-là!...

REBIFFÉ.

Là-dessus, l'autre crie comme un sourd... tumulte... bagarre... dont je profite pour m'éclipser avec Jeanne...

JEANNE.

Jamais je n'ai eu aussi peur...

REBIFFÉ.

Moi non plus... c'est-à-dire... vous comprenez... un substitut... Je suis pour la tranquillité...

GODIN.

Aussi, pourquoi diable aller à l'Odéon ? Enfin, vous n'en avez plus entendu parler ?...

JEANNE.

Non... heureusement...

REBIFFÉ.

Mais le souvenir de cette scène me poursuit... et tout à l'heure en prenant mon billet à la gare Saint-Lazare, il m'a semblé apercevoir les grandes moustaches de ce malotru.

JEANNE.

Tu te seras trompé... (A part.) S'il savait qui c'était !

Clapote entre en scène.

REBIFFÉ.

Je l'espère... enfin, n'y pensons plus... (A Godin.) Nous allons visiter la maison...

GODIN, à part.

Visiter ! S'ils rencontraient Fanny... il faut me débarrasser d'eux... (Haut.) Non, non, c'est inutile...

REBIFFÉ.

Comment ?

GODIN.

Ça ne peut pas vous convenir...

CLAPOTE, à part, surprise.

Qu'est-ce qu'il dit ?

GODIN.

Toutes les cheminées fument... et puis, c'est d'une humidité, un vrai nid à rhumatismes... Si j'ai un bon conseil à vous donner, allez-vous en et voyez autre part...

CLAPOTE, s'avançant.

Pardon... madame m'a donné l'ordre de faire visiter...

REBIFFÉ, étonné.

Madame... quelle dame ?

GODIN, à part.

Allons, bon ! (Haut.) Quelle dame ?... Parbleu ! madame Dupare...

CLAPOTE.

Madame Dupare !...

GODIN.

Mais oui, cette bonne madame Dupare... une amie de trente ans... Elle faisait tous mes pensums... non !... Brave femme... la crème des femmes...

CLAPOTE, à Rebiffé et à Jeanne.

Si monsieur et madame veulent me suivre...

REBIFFÉ.

Bah ! visitons tout de même... ça n'engage à rien... Avant de conclure un contrat synallagmatique, je tiens à me rendre compte de l'immeuble et de toutes ses circonstances et dépendances !...

CLAPOTE, se dirigeant vers la gauche.

Je vais d'abord vous faire visiter le potager... Puis nous entrerons dans la maison par la salle de billard.

REBIFFÉ.

Allez, allez... nous vous suivons... A tout à l'heure, beau-père... (Emmenant sa femme.) Viens, Jeanne...

Ils sortent avec Clapote par la gauche.

SCÈNE V

GODIN, puis FANNY.

GODIN.

Pourvu qu'ils ne rencontrent pas Fanny... (Apercevant Fanny qui sort de la maison.) Non... la voilà...

FANNY, descendant le perron. — Elle est en toilette de ville.

Eh bien... à quoi pensez-vous donc ?... Comment, pas encore habillée... mais il est une heure...

GODIN, tressautant.

Une heure !... (Regardant sa montre.) C'est vrai !... L'heure de la cérémonie, sapristi !...

FANNY.

Dépêchez-vous... moi, je me rends d'avance à l'église.

GODIN, regardant avec inquiétude dans le potager.

C'est ça. (A part.) J'aime autant qu'elle file ! (Haut.) Allez, allez à l'église.

FANNY.

Vous sortirez par la petite porte du jardin, vous serez plus vite à la mairie.

GODIN, regardant avec inquiétude dans le potager.

Oui, oui... (A part.) Mais va-t'en donc !...

FANNY.

Allons... ne perdez pas de temps... et à tout à l'heure...

Elle sort par le fond à droite.

GODIN.

Oui, oui, bonsoir !... (Se reprenant.) C'est-à-dire à tout à l'heure... (Otant ses sabots.) Et les autres qui sont déjà là-bas à la mairie... Ce que la veuve Maléchard doit rager... (Mettant vivement son habit noir.) Vite, vite, endossons le sifflet d'ébène... Courons... (Revenant.) Ah ! et mon chapeau... (Il le met.) Elle doit être cramoisie, la veuve Maléchard. (S'apercevant qu'il a gardé la serpillère.) Ah ! bien, j'allais en faire une bonne ! J'oubliais la serpillère !... Otons vite ça ! (Il la retire.) (Revenant.) Ah !... et mes gants ? Je les mettrai en chemin. (Il va pour sortir, on entend carillonner à tour de bras, s'arrêtant.) Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Est-ce que le feu est à la maison ?...

SCÈNE VI

GODIN, JUGLAR, CÉSARINE.

JUGLAR, entrant comme une bombe suivi de Césarine.

Il est ici... Je l'ai vu entrer... il est ici !

CÉSARINE.

Du calme, mon ami !

GODIN, écrasé.

Mon deuxième gendre !....

JUGLAR, allant à lui.

Pardon, monsieur... n'auriez-vous pas pas vu... ? (Reculant stupéfait.) Ah !...

CÉSARINE.

Papa !...

Elle l'embrasse.

JUGLAR.

Comment !... pas en Amérique ?...

GODIN.

Non.. pas encore... des affaires... qui m'ont retenu... mes semelles...

JUGLAR.

Et qu'est-ce que vous faites ici ?... à Ville-d'Avray... en habit noir et en cravate blanche ?

GODIN, à part.

Oh ! la la !... (Haut.) Pour... pour mes semelles... à cause de la séance du conseil d'administration... Je suis président... il faut de la tenue...

JUGLAR.

Un conseil d'administration... à la campagne ?

GODIN.

Oui... C'est par hygiène... en été le conseil se réunit à la campagne... pour avoir plus chaud... non, pour avoir plus frais... (A part.) Je ne sais plus ce que je dis...

JUGLAR.

Et vous êtes en séance dans cette maison ?...

GODIN.

Dans cette maison... c'est-à-dire... (Regardant sa montre.) Une heure un quart... Saprelotte !...

JUGLAR.

Eh bien, tant mieux... c'est le ciel qui vous met sur ma route, beau-père.

GODIN, inquiet.

Beau-père... lui aussi !... (Regardant la maison.) Et l'autre qui est là...

JUGLAR.

Vous allez m'aider à rattraper un drôle...

GODIN.

Un drôle ?...

JUGLAR.

Une espèce de petit crétin qui m'a insulté l'autre soir à l'Odéon...

GODIN, étourdiment.

A l'Odéon !... C'était vous ?...

JUGLAR.

Quoi ? vous savez ?...

GODIN.

Rien !... (A part.) Quelle gaffe !

JUGLAR.

Comprenez-vous... m'insulter, moi, Juglar... ex-adjudant de cuirassiers de la 2e du 3 !... Non d'une trompette !... Il faudra en découdre !...

CÉSARINE.

Mon ami, je t'en prie, calme-toi.

GODIN.

Elle a raison... Allons, Juglar... allons, Juglar... calmez-vous !

JUGLAR.

Non !... un ancien militaire décoré... c'est-à-dire non... pas encore décoré... mais je le serai... cré nom ! affaire d'honneur !... Il n'y a pas, nous nous battrons... Je lui transpercerai la berdouille...

GODIN, à part.

Il est enragé !

JUGLAR.

Je l'ai aperçu à la gare Saint-Lazare... il prenait son billet... Je lui entends dire : pour Ville-d'Avray... Je me précipite sur ses pas... on venait de fermer la barrière... n'importe... je prends des places à mon tour... et nous filons par le train suivant... Je parcours tout Ville-d'Avray... Au détour d'une allée, je l'aperçois de loin sur cette route... il est entré ici...

GODIN.

Vous croyez ?...

JUGLAR.

J'en suis sûr... il a un paletot gris... Vous l'avez vu.. où est-il ?... où est-il ?...

GODIN.

Un paletot gris... (Regardant la maison.) Pourvu qu'il ne paraisse pas... (Haut.) Un paletot gris... Attendez donc... oui... oui... je l'ai vu...

JUGLAR.

Ah ! ah !...

GODIN.

C'est un monsieur qui venait pour visiter la maison... ça ne lui a pas convenu... il est reparti...

JUGLAR.

Reparti... Allons donc... je l'aurais vu sortir.

GODIN, à part.

Aïe ! (Haut.) Je l'ai fait passer par la petite porte du jardin... pour qu'il soit plutôt à la gare... il est à la gare.

Il remonte.

JUGLAR.

A la gare... Je le rattraperai bien avant qu'il prenne le train... Je cours au galop... (A Césarine.) Reste ici avec ton père... je vais revenir.

CÉSARINE, voulant le retenir.

Mon ami...

GODIN, bas, à Césarine.

Laisse-le partir.

JUGLAR, avec force.

Ah ! ah ! il n'a qu'à bien se tenir, le paletot gris !... Nom d'une trompette !... Il va voir qu'on ne badine pas dans la cavalerie !... Je lui transpercerai la berdouille.

Il sort.

SCÈNE VII

GODIN, CÉSARINE.

GODIN.

Il a le diable dans le corps !... Il ne pense qu'à transpercer les berdouilles !...

CÉSARINE.

Mais, papa, je ne veux pas qu'il retrouve ce monsieur.

GODIN.

Il ne le retrouvera pas... (Regardant sa montre.) Une heure 25, la veuve Maléchard doit être dans un état !... (Haut, à Césarine.) Le paletot gris, c'est Rebiffé.

CÉSARINE.

Le mari de Jeanne !...

GODIN.

Oui... (Montrant la maison.) Il est ici... dans la maison... avec ta sœur... cours vite... préviens-les... dis-leur de fuir... moi, il m'est impossible de rester...

CÉSARINE.

J'y vais... sois tranquille...

GODIN.

Tranquille !... Je voudrais l'être !... Quelle journée !... Je file par la petite porte... et le maire... c'est le maire qui doit être content !... depuis une demi-heure qu'il a son écharpe sur le ventre !... Et la mère Maléchard, donc !... elle doit être ponceau !... Je me sauve...

Il sort par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE VIII

CÉSARINE, REBIFFÉ.

CÉSARINE.

Pas une minute à perdre... Mon mari peut revenir d'un instant à l'autre...

Elle se dirige vers la maison au moment où Rebiffé en sort.

REBIFFÉ, sortant de la maison avec un mètre pliant à la main et mesurant la largeur de la porte.

La porte un mètre 25... (Descendant les marches du perron en mesurant.) Le perron... un mètre... deux mètres...

CÉSARINE.

Monsieur...

REBIFFÉ, *a part.*

Tiens, la modiste !

CÉSARINE.

J'ai à vous parler...

REBIFFÉ.

A moi ? (*A part.*) La modiste ici !... Est-ce que par hasard le beau-père serait un farceur ?

CÉSARINE.

M. Godin m'a chargée de vous avertir que le monsieur de l'Odéon était à Ville-d'Avray.

REBIFFÉ, *effrayé.*

Qu'est-ce que vous dites?

CÉSARINE.

Qu'il vous cherche pour vous provoquer, qu'il est à la gare, mais qu'il va revenir.

REBIFFÉ.

Revenir !... Qui est-ce qui le demande?

CÉSARINE.

M. Godin vous conseille de fuir au plus vite... Je vais prévenir votre femme.

Elle entre dans la maison.

REBIFFÉ, *marchant à grands pas.*

Mais il m'agace, ce moustachu de l'Odéon !... Il ne faudrait pas qu'il m'échauffât par trop les oreilles, il ne sait pas ce dont je suis capable !... je serais très bien capable d'adresser une requête au président du tribunal pour le faire citer à comparaître.

LA VOIX DE JUGLAR, *en dehors.*

C'est une plaisanterie... mais je le retrouverai !...

REBIFFÉ, qui en ce moment est près de la serre.

Cette voix... c'est la sienne !... Je reconnais son timbre... (Éperdu.) Où me serrer ?... Si je me serrais dans cette serre ?... Oui... (Ouvrant la porte de la serre.) Sapristi, qu'il fait chaud là-dedans !

JUGLAR, paraissant au fond.

Je vous dis que je le retrouverai !

REBIFFÉ.

C'est lui... n'hésitons pas !...

Il entre dans la serre.

SCÈNE IX

JUGLAR, CLAPOTE.

JUGLAR, descendant la scène, suivi de Clapote.

Ça ne se passera pas comme ça... il n'y a pas de paletot gris à la gare... le beau-père m'a fourré dedans, nom d'une trompette.

CLAPOTE, qui le suit.

Monsieur... prenez garde... vous avez marché dans les plates-bandes...

JUGLAR.

Je m'en fiche pas mal... (Marchant à grands pas.) Tu m'as dit toi-même qu'il n'était pas sorti... il faut que je le happe !...

CLAPOTE, qui le suit.

Vous allez écraser les rosiers.

JUGLAR.

Tu m'ennuies... Il se cache, bien sûr... il se cache... (Secouant Clapote.) Où se cache-t-il ?

CLAPOTE, ahurie.

Je ne sais pas...

JUGLAR.

Tu as regardé du côté de la cave.

CLAPOTE, ahurie.

Moi?...

JUGLAR.

Oui, toi... Il est dans la cave... parbleu, un poltron... j'aurais dû le deviner... (Ouvrant la porte de la cave.) Nous allons rire...

CLAPOTE.

Mais, monsieur, vous ne verrez pas clair...

JUGLAR.

J'ai des allumettes... Je lui transpercerai la berdouille!...

Il disparaît dans la cave.

CLAPOTE.

Les allumettes de la régie... s'il compte là-dessus... il va se perdre au milieu des bouteilles... et puis, nos caves, c'est une glacière... on y gèle... Mais qu'est-ce qui se passe donc dans cette maison?... (Tumulte en dehors, grand bruit de sonnette.) Quel bruit!... qu'est-ce qu'il y a encore?...

UNE VOIX, au dehors.

Au nom de la loi, ouvrez!...

CLAPOTE, tremblante.

Au nom de la loi... ah! mon Dieu!...

SCÈNE X

CLAPOTE, MADAME MALÉCHARD, en robe de soie, et chapeau à plumes, PROSPER, en toilette de mariée, CÉLESTE, en mariée avec le voile et la fleur d'oranger, QUATRE GARDIENS DE LA PAIX, avec des bouquets à la boutonnière.

MADAME MALÉCHARD, entrant suivie de Prosper, de Céleste et des gardiens de la paix.

Fermez la porte... qu'on ne laisse sortir personne... mais qu'on laisse entrer qui se présentera... c'est ce qu'on appelle la souricière... Organisons la souricière... Tu entends, Prosper?...

PROSPER.

Oui, m'man... mais c'est bien désagréable, le jour même de mon mariage.

CÉLESTE, soupirant.

Oh! oui...

MADAME MALÉCHARD.

Le devoir avant tout! (A Prosper.) Tu te dois à l'État... Le garde-champêtre a vu un intrus escalader le mur de cette propriété... Il paraît que la localité est infestée par une bande de malfaiteurs... il a couru prévenir le commissaire de police de Sèvres... Il n'était pas là, le commissaire...

PROSPER, maugréant.

Il n'y est jamais...

MADAME MALÉCHARD.

Alors, en ta qualité de secrétaire, on est venu te relancer à la mairie... où nous attendions M. Godin... Il s'agissait pour toi d'instrumenter... je t'ai dit : Allons-y et instrumentons!

CÉLESTE, mécontente.

En voilà une façon de faire la noce!...

MADAME MALÉCHARD.

Faire la noce!... vous avez bien le temps... il faut d'abord pincer ce filou... (Montrant les gardiens de la paix.) Nos invités nous aideront... n'est-ce pas, messieurs?

LES GARDIENS DE LA PAIX.

Oui, oui.

CÉLESTE, avec regret.

Moi qui avais rimé de si douces pensées!...

MADAME MALÉCHARD.

Instrumentons... (Montrant Clapote.) Voilà la domestique... (A Prosper.) Interroge la domestique...

PROSPER, à Clapote, très gracieusement.

Mon amie... je...

MADAME MALÉCHARD.

Pas comme ça. (A Clapote.) Avance ici, bécasse. Où est ton maître?

CLAPOTE.

Vous voulez dire ma maîtresse... elle est sortie.

MADAME MALÉCHARD.

Sortie!... c'est cela... Le malfaiteur a profité de son absence pour s'introduire céans... (A Prosper.) Note ça... et organisons une battue... (A deux gardiens de la paix.) Vous, (Montrant la droite.) cherchez par là... (A deux autres, montrant la gauche.) Vous, par ici... (Les quatre gardiens de la paix s'éloignent dans les directions indiquées, à Prosper.) Et toi, Prosper... fouille la maison...

PROSPER, se dirigeant vers la maison.

Oui, m'man... mais c'est fichant...

CÉLESTE, avec un cri.

Ah! (Courant à lui.) Prosper, n'y allez pas!...

MADAME MALÉCHARD, vivement.

Pourquoi donc ça?

CÉLESTE.

S'il allait rencontrer ce voleur?...

MADAME MALÉCHARD.

Eh bien, tant mieux.

CÉLESTE.

Mais il peut être armé, ce gredin...

MADAME MALÉCHARD.

C'est probable...

CÉLESTE.

Il va m'abîmer mon futur!... Je ne veux pas qu'on m'abîme mon futur!

MADAME MALÉCHARD.

Le devoir avant tout!... Mais rassurez-vous... Je vais l'accompagner... je ne le quitte pas... Je connais ça... Je n'en suis pas à ma première arrestation... Si mon fils court un danger, entre lui et ce danger se dressera l'estomac de sa mère!...

CÉLESTE.

C'est une garantie... je ne dis pas... mais...

MADAME MALÉCHARD.

Pas de mais... et à la besogne!... (A Clapote.) Marche devant, toi... (Entraînant Prosper.) Va, mon fils, je te suis!...

CÉLESTE.

Prosper!...

MADAME MALÉCHARD, à Céleste.

Sois sans crainte, jeune vierge, je te le rendrai intact! (A Prosper.) En avant!

Elle entre avec lui dans la maison.

SCÈNE XI

CÉLESTE, puis DE L'ESTRAPADE.

Eh bien, non... elle a beau dire... Je ne suis pas tranquille... mon cœur bat d'une force... (Regardant la maison.) Que va-t-il se passer là-dedans ? (S'approchant du perron et mettant la main sur son cœur.) Comme il palpite!... Il bat plus vite!... Allons, voilà que je rime malgré moi... Ecoutons...

Elle prête l'oreille.

HECTOR DE L'ESTRAPADE, paraissant au-dessus du pavillon rustique, à la porte du pigeonnier et regardant dehors.

Il me semble qu'il n'y a plus personne... c'est le moment de déguerpir... descendons... O Latude, inspire-moi!...

Il descend du pigeonnier en se cramponnant aux montants rustiques.

CÉLESTE, l'apercevant et poussant un cri étouffé.

Ah!... cet homme... qui descend... c'est le malfaiteur... (Chancelant.) Je me sens mal à mon aise...

HECTOR, sautant à terre.

Hop! ça y est!... (Se trouvant en face de Céleste.) Une femme! une mariée!... (Allant à elle.) Mademoiselle!...

CÉLESTE, d'une voix étranglée par la frayeur.

Arrière!... arrière!

HECTOR, qui est couvert de plumes et de brins de paille.

Je vous en prie, ne me trahissez pas...

CÉLESTE, le regardant.

Il est très bien mis... les voleurs se mettent bien maintenant... (Se reculant vivement et d'une voix étouffée.) N'approchez pas...

HECTOR.

Je voulais vous dire...

CÉLESTE.

Je sais qui vous êtes...

HECTOR, étonné.

Ah!

CÉLESTE.

Je sais pourquoi vous êtes venu...

HECTOR, étonné.

Ah!

CÉLESTE.

Je ne vous ferai pas de reproches... chacun chosit la profession qu'il préfère... c'est une affaire de goût...

HECTOR.

Qu'est-ce qu'elle dit?

CÉLESTE.

Je ne vous demande qu'une seule chose... ne faites pas de mal à mon mari.

HECTOR.

Moi... mais je ne le connais seulement pas...

CÉLESTE.

Je sais... je sais... mais, lui, il est ici pour vous...

HECTOR.

Bah!...

CÉLESTE.

Il fait son devoir... devoir pénible... car personnellement je vous assure qu'il ne vous en veut pas...

HECTOR.

Je le crois volontiers...

CÉLESTE.

Vous êtes peut-être... armé?

HECTOR.

Un petit revolver de poche...

CÉLESTE, à part.

Un revolver.. Ah! il ne faut pas que Prosper se trouve en face de lui... (Haut.) Monsieur, c'est peut-être bien mal ce que je fais... mais je vous en prie... pendant qu'il n'y a que moi ici... fuyez, allez-vous en.

HECTOR.

Je ne demande pas mieux... (Avec effusion.) Merci, mademoiselle... permettez-moi de serrer votre main.

Il lui serre la main.

CÉLESTE, frissonnant de la tête aux pieds.

Ma main à ce bandit... Jamais!... Ah! tout, tout, pour sauver Prosper... Tenez! voilà les deux!...

HECTOR, remontant.

Au revoir... J'espère que nous nous reverrons dans le monde...

CÉLESTE, à part.

Dans le monde... quel toupet!...

HECTOR, se dirigeant vers la droite au fond.

Je file ventre à terre.

CÉLESTE.

Par où donc?

HECTOR.

Par la porte...

CÉLESTE.

Impossible... défense de laisser sortir personne. On a établi une souricière...

HECTOR.

Une souricière...

MADAME MALÉCHARD, en dehors.

Par ici... venez par ici...

CÉLESTE.

Madame Maléchard... (**Très effrayée, à Hector.**) Ah! monsieur, cachez-vous...

HECTOR.

Encore!...

CÉLESTE, **avisant le fauteuil bains de mer.**

Tenez... là-dedans...

HECTOR, **s'asseyant dans le fauteuil.**

C'est une guérite...

CÉLESTE.

On vient, retournez-vous...

HECTOR, **se retournant avec le fauteuil.**

Oui... je vais monter ma faction...

Il se trouve placé à l'extrémité droite, complètement caché aux personnages en scène.

CÉLESTE.

Je pactise avec le rebut de la société... O amour, comme tu nous rapetisses!...

SCÈNE XII

CÉLESTE, HECTOR, caché, MADAME MALÉCHARD, PROSPER, JEANNE, CÉSARINE.

MADAME MALÉCHARD, **tenant Césarine par la main.**

Suivez-moi, ma petite...

CÉLESTE, **à part.**

Césarine, ici!...

CÉSARINE, **protestant.**

Mais, madame...

MADAME MALÉCHARD.

Paix!... (A Prosper, qui paraît tenant Jeanne par la main.) Ne lâche pas sa complice...

PROSPER.

As pas peur, m'man... (Tirant Jeanne.) Venez...

JEANNE.

Je proteste...

CÉLESTE, étonnée, à part.

Et Jeanne aussi!... mes sœurs!... Tiens!...

MADAME MALÉCHARD.

Nous avons parcouru toute la maison et nous n'avons trouvé que ces deux femmes tremblantes et troublées. . c'est elles qui nous mettront sur la piste... (Montrant la table à Prosper.) Installe-toi là et verbalise...

PROSPER, s'asseyant.

Verbaliser un jour de noce... Est-ce bête?

CÉSARINE et JEANNE, apercevant Céleste.

Céleste!...

CÉLESTE, bas et vivement.

Chut!... vous ne me connaissez pas...

MADAME MALÉCHARD, se retournant.

Hein?... Qu'est-ce que c'est?... (A Césarine.) Avancez ici... qu'est-ce que vous faisiez dans cette maison?

CÉSARINE, très troublée.

Moi... je... j'étais avec... mon mari.

MADAME MALÉCHARD, à Prosper.

Le voleur est marié... note ça... (Prosper écrit. A Jeanne.) Et vous?

JEANNE, balbutiant.

Moi?... moi aussi...

MADAME MALÉCHARD, à Prosper.

Elle aussi.. avec le mari de l'autre... ça lui fait deux femmes... (A Prosper.) Note ça...

JEANNE.

Mais non, madame... avec mon mari à moi...

MADAME MALÉCHARD.

Alors, ça fait deux voleurs... bon, ça se corse... (A Prosper.) Écris... écris...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, REBIFFÉ, DEUX GARDIENS DE LA PAIX.

Les deux gardiens sortent de la serre amenant Rebiffé qui est rouge écarlate et qui tient sur son bras son paletot, son gilet et sa cravate.

UN DES DEUX GARDIENS.

Le voilà!... le voilà!... nous l'avons trouvé...

REBIFFÉ.

Dieu ! que j'ai chaud!...

JEANNE, vivement, courant à lui.

Mon mari...

MADAME MALÉCHARD, l'arrêtant.

Ne bougeons pas!... son mari... en voilà un! (A Rebiffé.) Ah! ah! nous nous cachions dans la serre, pas bien fort, mon petit!...

REBIFFÉ, effaré, regardant autour de lui.

Quoi? qu'est-ce qu'il y a?... Je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

MADAME MALÉCHARD.

Tu, tu, tu, tu... Tous la même chanson... Des petits saints si on les écoutait...

REBIFFÉ.

Mais, madame, je suis substitut...

MADAME MALÉCHARD, riant aux éclats.

Substitut!... oh! non! par exemple, c'est trop raide... substitut! Il est drôle, ce filou!

REBIFFÉ.

Filou...

MADAME MALÉCHARD, à Prosper.

Usurpation de titres... note ça... (A Rebiffé, lui montrant Césarine.) Connaissez-vous madame?

REBIFFÉ.

Mais oui... c'est la modiste...

MADAME MALÉCHARD.

Ah! ah! elle est modiste...

UN GARDIEN DE LA PAIX, sortant de la maison et apercevant Juglar qui sort de la cave.

Ah! le voilà... nous le tenons!...

Il se précipite sur lui.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, JUGLAR

UN GARDIEN DE LA PAIX, tirant Juglar qui est pâle de froid et a son collet relevé.

Allons! voyons! ne vous faites donc pas trainer.

JUGLAR, se débattant entre les deux agents.

Voulez-vous me lâcher, nom d'une trompette! Cristi! que j'ai froid!...

CÉSARINE.

Mo mari!

MADAME MALÉCHARD.

Voilà l'autre!... (Le regardant.) Il me semble que j'ai déjà vu cette tête-là, quelque part.

JUGLAR, regardant autour de lui.

Qu'est-ce que signifie tout cela?... (Regardant madame Maléchard.) Mais c'est madame Maléchard... (Haut.) Voyons, ma brave femme, qu'est-ce qu'on me veut? Qu'est-ce qu'on veut à mon épouse?

MADAME MALÉCHARD.

La modiste?...

JUGLAR.

Du tout! (Montrant Jeanne.) La voilà, la modiste!

MADAME MALÉCHARD, qui n'y est plus.

Bah! Alors, ça nous ferait donc deux modistes.

REBIFFÉ, avançant un peu.

Mais non...

JUFLAR.

Oh! le monsieur de l'Odéon!...

Il veut s'élancer sur Rebiffé, les gardiens le retiennent.

REBIFFÉ.

Contenez-le... contenez-le, ce gros moustachu!...

MADAME MALÉCHARD, triomphante.

Bon! bon! bravo! Ils se disent leurs sobriquets! Ils ne sont pas malins. Tu as entendu, Prosper? « Le monsieur de l'Odéon » et « le gros moustachu ». Des récidivistes, probablement, note ça, on les visitera, ils doivent être tatoués!

JUGLAR.

Nom d'une trompette! est-ce qu'on se fiche de moi? Mais, madame, je suis le gendre de M. Godin.

MADAME MALÉCHARD.

Hein!

REBIFFÉ.

Moi aussi, je suis le gendre de M. Godin!

CÉLESTE, à part.

Gare la bombe!

MADAME MALÉCHARD.

Les gendres de M. Godin? C'est trop fort! Vous êtes mal tombés... Il n'y a ici qu'un seul gendre de M. Godin puisque M. Godin n'a qu'une fille. Ce gendre, c'est mon fils que voici, (Montrant Céleste.) qui épouse mademoiselle.

REBIFFÉ.

Comment! votre fils se marie avec Françoise, avec la bonne?...

MADAME MALÉCHARD, à Prosper.

La bonne!

Prosper va à Céleste.

CÉLESTE.

Allons! bien!...

MADAME MALÉCHARD.

Vous plaisantez! c'est mademoiselle Céleste.

JUGLAR, à madame Maléchard.

Céleste ou non, quant à moi, voici ma carte.

REBIFFÉ, de même.

Voici la mienne...

MADAME MALÉCHARD, regardant les cartes.

Ah çà! est-ce que ce serait sérieux? il y aurait trois petites Godin!...

A ce moment on entend un éternument formidable dans le fauteuil bains de mer.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

Un gardien de la paix court au fauteuil et le retourne vivement. — On y trouve Hector.

SCÈNE XV

LES MÊMES, HECTOR.

MADAME MALÉCHARD.

Voilà le malfaiteur!

HECTOR, sortant du fauteuil.

Moi!... un malfaiteur?

MADAME MALÉCHARD.

Ne le nie pas!...

HECTOR.

Mais du tout. (A part.) Ah! ma foi, tant pis! (Haut.) Ce qui m'a conduit ici, c'est l'amour!... J'aime la fille de M. Godin.

JUGLAR, REBIFFÉ, PROSPER.

Ma femme!

MADAME MALÉCHARD.

Laquelle, monsieur?

SCÈNE XVI

LES MÊMES, FANNY

FANNY, entrant par le fond.

Personne à l'église!... (Très étonnée.) Eh! mon Dieu, que de monde chez moi...

HECTOR.

Laquelle?... (Montrant Fanny.) Celle-ci...

TOUS.

Une quatrième fille!...

MADAME MALÉCHARD.

Quatre petites Godin!... Cet homme est le père Gigogne!...

FANNY, poussant un cri.

Quatre filles!... Ah! le monstre!... Ah! mes nerfs! mes nerfs!

HECTOR, la recevant dans ses bras.

Elle se trouve mal!...

MADAME MALÉCHARD.

Et il me l'avait fait passer pour une cliente... C'est une quatrième fille qu'il aura eue en Amérique!... Ah! ce Godin! ce Godin!...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, GODIN, puis SÉRAPHIN.

GODIN, venant de gauche.

Je pose à la mairie depuis une demi-heure... (Apercevant tout le monde.) Tiens!... ils sont ici!

MADAME MALÉCHARD.

Ah! vous voilà, vous!

GODIN, gaîment.

Oui, me voilà!

MADAME MALÉCHARD.

Ainsi, (Montrant Céleste.) mademoiselle est votre fille unique?

JUGLAR, montrant Césarine.

Et celle-ci aussi?...

REBIFFÉ, montrant Jeanne.

Et celle-ci aussi?..

GODIN, accablé.

Ils savent tout!... Je suis perdu!...

SÉRAPHIN, qui accourt par le fond, à un gardien de la paix qui veut l'empêcher de passer.

Mais je veux voir M. Godin!

GODIN.

Qu'y a-t-il?

SÉRAPHIN.

Monsieur... monsieur, je cours après vous depuis ce matin. Une dépêche de New-York.

Il la lui donne.

GODIN.

Une dépêche? (La lisant.) « Affaire des semelles débâcle, vous buvez un bouillon de cent mille francs, venez vite. » (Désolé.) V'lan!

JUGLAR.

Il ne manquait plus que cela!... (A Godin.) Vous m'avez fourré dedans, monsieur. Reprenez votre fille! Je cours m'expliquer avec mon avocat... (En s'en allant.) Nom d'une trompette.

Il sort.

CÉSARINE.

Il s'en va!... (Tombant dans les bras de Godin.) Ah! papa!

GODIN, la soutenant évanouie.

Ma fille!...

REBIFFÉ, à Godin.

C'est une tromperie manifeste... reprenez votre fille!... mais le code est là!... Nous plaiderons... Il y a le divorce!...

Il sort.

JEANNE.

Le divorce!... (Tombant dans les bras de Godin.) Ah! papa!

GODIN, la soutenant évanouie dans son autre bras.

Ma fille!...

MADAME MALÉCHARD.

Quant à moi... du moment que Céleste n'est pas unique, plus rien de fait!... Je reprends mon fils... Viens, Prosper...

PROSPER, résistant.

Mais, m'man...

MADAME MALÉCHARD, l'entraînant malgré lui.

Mais viens donc... (Aux gardiens de la paix.) Et vous, suivez-moi...

Ils sortent.

CÉLESTE.

Oh! mon cœur!... (Tombant dans les bras de Godin.) Ah! papa!

GODIN, embarrassé de ses deux autres filles.

Il n'y a plus de place!... Evanouis-toi sur Séraphin...

Séraphin la reçoit dans ses bras. — Hector à droite soutient Fanny et lui fait respirer des sels, Séraphin à gauche soutien Céleste. Godin, au milieu, a sur ses bras Césarine et Jeanne évanouies. — Tableau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le hall d'embarquement de la compagnie transatlantique au Havre. — Au fond, le bureau de la compagnie rayé blanc et bleu ; — dans ce bureau deux portes : une sur laquelle on lit : RENSEIGNEMENTS. L'autre sur laquelle on lit : BUVETTE. Au premier plan à gauche, une construction en planches, au-dessus de la porte de cette construction on lit : ENREGISTREMENT DES BAGAGES. — Au deuxième plan, une large baie donnant accès sur la ville. — A droite, au premier plan, un escalier conduisant à la passerelle qui donne accès sur le paquebot en partance; au deuxième plan, on aperçoit les mâts des navires mouillés dans le bassin. — Çà et làdes malles et des ballots.

SCÈNE PREMIÈRE

UN INSPECTEUR DE LA Cie TRANSATLANTIQUE, PLUSIEURS EMPLOYÉS DE LA MÊME Cie en costumes de marins, vareuse et casquette d'uniforme, puis HECTOR DE L'ESTRAPADE, puis PROSPER MALÉCHARD.

Au lever du rideau, tableau très animé. — Des passagers et des passagères font charger leurs bagages que l'on monte sur le paquebot l'*Hirondelle* par l'escalier de droite. — L'inspecteur de la compagnie transatlantique, va et vient au milieu des groupes, répondant aux réclamations et donnant des ordres aux employés.

UNE PASSAGÈRE, *à un monsieur.*

Comprenez-vous ce qui m'arrive... c'est fort désagréable... je vais me plaindre à l'administration !...

UN MONSIEUR.

Justement, voici un inspecteur, adressez-vous à lui.

UNE PASSAGÈRE, *s'adressant à l'inspecteur.*

Monsieur l'inspecteur !... monsieur l'Inspecteur...

L'INSPECTEUR.

Madame...

LA PASSAGÈRE.

On m'a défoncé mon carton à chapèau...

L'INSPECTEUR.

C'est un petit malheur... la Compagnie ne répond pas de ce qu'on défonce.

Il lui tourne le dos.

LA PASSAGÈRE, *s'en allant.*

Comme c'est agréable !...

UN PASSAGER.

Monsieur l'inspecteur !

L'INSPECTEUR.

Monsieur...

LE PASSAGER.

Je ne retrouve pas ma femme... je ne sais pas ce qu'on a fait de ma femme !...

L'INSPECTEUR.

Ni moi non plus... voyez parmi les colis qui sont sur le quai. (*Il lui tourne le dos. S'adressant aux employés.*) Allons ! dépêchons-nous de charger les bagages... l'*Hirondelle* va lever l'ancre dans une heure... (*Voyant une vareuse et une casquette déposée sur un ballot.*) Ah ! ah ! Auguste est parti... Je l'ai renvoyé ce matin, parce qu'il se grisait... (*A un employé qui passe chargé des colis.*) Joseph !

L'EMPLOYÉ, s'arrêtant.

Monsieur...

L'INSPECTEUR.

Est-ce que tu ne m'as pas dit que tu m'enverrais un de tes camarades pour remplacer ce pochard d'Auguste?...

L'EMPLOYÉ.

Oui, monsieur, il viendra tantôt...

Les passagers montent l'escalier suivis des marins qui portent leurs bagages.

HECTOR DE L'ESTRAPADE, entrant de gauche, deuxième plan, très agité et courant à l'inspecteur.

Pardon, monsieur, un renseignement s'il vous plaît... N'auriez-vous pas sur la liste des passagers M. Godin?

L'INSPECTEUR.

Godin... Je n'en sais rien...

Il lui tourne le dos.

HECTOR.

Merci beaucoup... bien obligé... (A part, descendant en scène.) Il n'est pas poli!...

PROSPER, entrant par la gauche, très agité.

Il doit être ici... (Courant à l'inspecteur.) Excusez si je vous dérange... N'auriez-vous pas sur la liste des passagers, M. Godin?...

L'INSPECTEUR.

Vous aussi!... Qu'est-ce qu'ils ont donc avec leur Godin? (Lui montrant Hector.) Adressez-vous à monsieur...

Il lui tourne le dos et s'en va.

PROSPER.

Mille fois merci...

Il va à Hector.

HECTOR, le reconnaissant.

Le futur de Céleste!...

PROSPER, de même.

L'amoureux de Fanny... Vous ici!

HECTOR.

Eh oui!... J'ai appris que M. Godin était parti pour le Havre avec Fanny... Je cours après elle...

PROSPER.

Et moi après Céleste... Maman en me voyant désolé m'a dit : Va-t'en à Montereau chez ton oncle Patochard... tu pêcheras à la ligne... ça te consolera... J'ai obtenu un congé de huit jours et au lieu d'aller à Montereau, je suis accouru au Havre... Si maman savait ça!...

HECTOR.

Elle va partir pcur New-York... avec son père... mais avant, je veux la revoir, ma Fanny...

PROSPER.

Et moi aussi, je veux revoir ma Céleste...

HECTOR.

J'espérais les trouver dans ce hall... Où peuvent-ils être?...

PROSPER.

A leur hôtel sans doute...

HECTOR.

Il y en a beaucoup au Havre... N'importe! fouillons-les...

PROSPER.

Fouillons-les!...

HECTOR.

Prenez à gauche... Je vais prendre à droite...

PROSPER.

C'est ça...

HECTOR, sortant.

En chasse!...

PROSPER.

En chasse!... (Avant de sortir.) Si maman se doutait que c'est comme ça que je pêche à la ligne!...

Il sort. — A peine ont-ils disparu tous les deux, qu'on voit s'ouvrir la porte du bureau des bagages et que Godin en sort suivi de Céleste.

SCÈNE II

GODIN, CÉLESTE.

Ils sont tous les deux en habits de voyage.

GODIN, s'adressant à la cantonade.

C'est entendu... dans un quart d'heure je reviendrai chercher mon bulletin... (Descendant en scène.) Viens, Céleste...

CÉLESTE, le suivant en rechignant, d'une voix sombre.

Je vous suis, mon père... comme une victime résignée.

GODIN.

Voyons, pas de grands mots... Tu sais bien que mes semelles me réclament en Amérique... Je ne pouvais pas te laisser seule à Paris... nous avons pris ce matin l'express pour le Havre...

CÉLESTE.

Ah! ce wagon!... Je l'ai inondé de mes pleurs!...

GODIN.

Tu as eu tort... la compagnie de l'Ouest n'est pour rien là-dedans... Tu aurais dû respecter son matériel!... Enfin! tout va bien... J'ai renvoyé tes sœurs à leurs maris... Je n'ai pas revu la terrible Maléchard... dans une heure nous embarquons sur l'*Hirondelle* et nous cinglons vers New-York!...

CÉLESTE.

New-York!... Si loin!... Tant d'eau salée entre Prosper et moi!... (Sanglotant.) Ah! papa, je n'aurai jamais assez de larmes!...

GODIN.

Mais si... tu en auras assez...

CÉLESTE, d'une voix brisée.

Vous ne comprenez pas ma douleur!...

GODIN.

Je la comprends... sans la partager... Ah! dis donc, as-tu inséré mes rasoirs dans la malle?...

CÉLESTE.

Avec le cuir et la savonnette... (Lyrique.) Cette douleur, je l'ai exhalée dans des strophes plaintives!... (Annonçant.) Tristesses du cœur!

Déclamant.

Aux soupirs de la brise émue,
L'écho répondait tristement...

GODIN, préoccupé.

Où as-tu mis mes chaussettes?...

CÉLESTE.

Sous les gilets de flanelle...

Reprenant.

L'écho répondait tristement.
Va-t'en vers la zone inconnue,
Belle étoile du firmament,
Va-t'en....

GODIN.

Tu vois bien... la brise t'a dit de t'en aller... c'est pour ça que je t'emmène.

CÉLESTE.

Oh! ce voyage!... sur cette mer immense... qui vous ballotte, moi qui n'ai jamais pu supporter les chevaux de bois...

GODIN.

Ce n'est pas la même chose...

CÉLESTE.

J'ai une nature de sensitive... que le roulis impressionnera... Rien que d'y penser, je me sens déjà toute chose...

GODIN.

Alors, n'y pense pas...

CÉLESTE, avec force.

Amérique, je te hais!... Car c'est là, sur cette terre découverte par Colomb, que je la coifferai!...

GODIN.

Qui ça?...

CÉLESTE.

Sainte Catherine...

GODIN.

Mais non... Je te trouverai un petit Américain bien gentil... il y en a...

CÉLESTE.

Oublier Prosper dans les bras d'un autre!... Non! non. (Sanglotant.) Ah! papa, je n'aurai jamais assez de larmes...

GODIN.

Mais je te dis que si... ne t'inquiète donc pas... Si tu n'en as pas assez, je t'en prêterai...

CÉLESTE, avec force.

Amérique, je te...

GODIN.

Veux-tu finir, tu vas te faire du mal... Voyons, ma poulette, sois raisonnable... et va retrouver mistress Fanny qui est déjà dans sa cabine... Tu sais toute la vérité .. je t'ai initiée à mes projets... va la retrouver... (Lui faisant monter l'escalier de droite.) Va, ma petite caille, et prends garde en traversant la passerelle...

CÉLESTE, en haut de l'escalier.

Oh! cette mer!... Cette mer!... Que ne peut-elle m'engloutir!... (Changeant de ton.) On dit qu'il faut manger... Je vais commander un bifteck au maître coq...

Elle sort par la droite.

GODIN, seul.

Oui, elle est là, sur ce paquebot, ma belle Américaine!... Je savais qu'elle avait retenu sa place sur l'*Hirondelle* pour aujourd'hui... et qu'elle devait descendre à l'hôtel du *Plat d'Argent*... J'y suis descendu aussi... et prenant mon courage à deux mains, je me suis présenté à elle tremblant et très pâle... j'avais avalé du vinaigre. J'ai plaidé les circonstances atténuantes avec une émotion tellement poignante que je me poignais moi-même... J'ai trouvé des sanglots... je ne sais pas où j'ai été les chercher, mais j'en ai trouvé... Enfin, je me suis roulé à ses pieds... roulé est le mot... Quand elle m'a vu en boule, elle a été émue... son regard s'est mouillé... un sourire commisératif a voltigé sur ses lèvres purpurines... ma cause était gagnée!... (Avec force.) Ah! cette femme-là, — j'en suis sûr maintenant, — elle m'aime!... Elle n'a pas osé me le dire carrément parce qu'une certaine pudeur la retenait encore... mais elle m'adore!... et là-bas, en Amérique, je l'épouse... c'est convenu... c'est même la première chose que nous ferons en arrivant... Je lui ai passé mon anneau au doigt... désormais, je la considère comme ma femme!... (Tout en parlant, il s'est approché du ballot sur lequel sont déposées la vareuse et la casquette du facteur et machinalement, il a pris la casquette entre ses mains; cette casquette est entourée d'une toile blanche, descendant jusque sur les épaules.) Tiens, c'est commode ça... (La mettant sur sa tête pour essayer.) Ça doit bien garantir du soleil.

SCÈNE III

GODIN, MADAME MALÉCHARD.

MADAME MALÉCHARD, entrant vivement.

Arriverai-je à temps?...

GODIN, l'apercevant.

Madame Maléchard... Sapristi!...

MADAME MALÉCHARD, au fond.

Tâchons de nous informer...

GODIN, qui a toujours la casquette sur la tête.

Ça doit être moi qu'elle cherche. (Saisissant la vareuse et la revêtant vivement.) Complétons l'illusion...

MADAME MALÉCHARD, qui s'est retournée.

Ah! voilà quelqu'un... (Allant à Godin.) Dites-moi, mon brave homme, dans combien de temps part l'*Hirondelle?*

GODIN, à part.

Elle ne m'a pas reconnu... bénie soit ma casquette! (Haut, prenant l'accent marseillais.) L'*Hirondelle*, madame... Eh! coquin de bon sort!... elle part dans quatre heures...

MADAME MALÉCHARD, surprise.

Quatre heures... On m'avait dit...

GODIN, accent marseillais.

Pas un fichtre plus tôt... et bagasse, vous avez tout le temps de vous promener dans la ville... C'est très curieux... il y a d'abord les bassins...

MADAME MALÉCHARD.

Je me moque pas mal de vos bassins...

GODIN.

Et puis le pain de sucre de Sainte-Adresse...

MADAME MALÉCHARD.

Fichez-moi donc la paix avec votre pain de sucre... (Laissant Godin au milieu du théâtre et parcourant l'avant-scène fiévreusement.) et allez à vos affaires, la Cannebière!

GODIN, à part.

Au fait, je ferai peut-être mieux de filer.

L'INSPECTEUR, venant du fond et l'apercevant.

Le nouveau... (Le prenant par le bras et l'entraînant.) Venez donc, on a besoin de vous...

GODIN, le suivant ahuri.

Hein?... Pourquoi faire?...

MADAME MALÉCHARD, seule.

Ce qui m'arrive est bizarre... Je me rends ce matin chez le vicomte de l'Estrapade... pour mon Prosper... on m'introduit dans le salon... Le vicomte n'y était pas... mais je me trouve en face de sa photographie, et, qu'est-ce que je reconnais... Je reconnais le petit jeune homme qui aime la quatrième fille de M. Godin... J'interroge le domestique qui m'apprend que son maître est parti pour le Havre à la poursuite de sa belle. Un éclair traverse mon intellect!... J'envoie une dépêche à Juglar et à Rebiffé dans laquelle je leur dis : rendez-vous à trois heures au débarcadère des Transatlantiques... affaire urgente. Je m'engouffre dans un compartiment et me voilà. (Regardant sa montre.) Il est trois heures... Je suis chronométrale... et eux, le seront-ils?...

JUGLAR, au fond, suivi de Rebiffé.

Venez-vous, Rebiffé?

MADAME MALÉCHARD.

Eh! les voici... Arrivez donc...

SCÈNE IV

MADAME MALÉCHARD, JUGLAR, REBIFFÉ.

JUGLAR.

Nous avons laissé nos femmes dans l'hôtel à côté et nous accourons.

REBIFFÉ.

Exacts au rendez-vous... De quoi s'agit-il donc?

MADAME MALÉCHARD.

De notre bonheur à tous... Juglar, vous voulez voir briller sur votre poitrine l'étoile des braves?

JUGLAR.

C'est mon rêve!... Voilà quinze mois que je sollicite.

MADAME MALÉCHARD.

Vous, Rebiffé, ça vous ennuie d'être toujours debout dans la magistrature... vous aspirez à vous asseoir un peu?

REBIFFÉ.

J'y aspire fiévreusement... et je postule en vain...

MADAME MALÉCHARD.

Eh bien! si vous voulez me soutenir (A Juglar.) vous aurez votre ruban... (A Rebiffé.) Vous aurez votre siège .. et moi, j'obtiendrai de l'avancement pour mon Prosper...

JUGLAR, vivement.

Et que faut-il faire pour cela?

REBIFFÉ.

Parlez...

MADAME MALÉCHARD.

C'est bien simple... Si M. le vicomte de l'Estrapade devenait votre beau-frère et celui de Prosper, il vous pousserait tous les trois et notre fortune à tous serait faite... J'en conclus qu'il faut que M. le vicomte de l'Estrapade épouse la petite Godin n° 4...

JUGLAR.

Bien raisonné, nom d'une trompette!...

REBIFFÉ.

Conclusions irréprochables...

MADAME MALÉCHARD.

Mais, — voilà le chiendent, — M. le vicomte de l'Estrapade n'a pas du tout envie de se marier... Je sais ça par son domestique, — il poursuit la petite tout simplement pour lui escamoter sa fleur printanière.

REBIFFÉ.

Alors, rien à faire...

MADAME MALÉCHARD.

Allons donc!... Deux choses : la première, entreprendre le vicomte et le décider au matrimonium ; — la seconde, entreprendre Godin et le forcer à lui donner sa fille... Or, Godin est ici... l'Estrapade également... A nous trois, en nous serrant les coudes, vous à mon aile droite, vous à mon aile gauche, c'est bien le diable si nous n'enlevons pas la position au pas de course...

JUGLAR.

Vous m'électrisez!... Ordonnez, ma commandante, je vous obéis comme à mon chef d'escadron, nom de nom.

REBIFFÉ.

Et moi comme à mon chef du parquet, nom de nom!

MADAME MALÉCHARD.

A la bonne heure, nom de nom!

HECTOR, entrant par la gauche, au fond.

Je ne l'ai trouvée nulle part...

MADAME MALÉCHARD.

Eh! justement voici le petit vicomte... Commençons par lui... Godin viendra après... Regardez-moi manœuvrer et dites comme moi...

JUGLAR.

Allez-y!... Nous vous emboîtons le pas...

SCÈNE V

LES MÊMES, HECTOR.

MADAME MALÉCHARD, s'avançant vers Hector et lui faisant une grande révérence.

Monsieur...

JUGLAR, saluant.

Monsieur!...

REBIFFÉ, saluant.

Monsieur!...

HECTOR, les reconnaissant les uns après les autres.

Tiens!... tiens!... tiens!...

MADAME MALÉCHARD.

Vous nous reconnaissez... Je vous demande mille pardons, monsieur le vicomte, de vous avoir pris un instant pour un filou... Mieux édifiée, je sais maintenant que nous avons affaire à un gentleman accompli.

HECTOR, flatté.

Madame...

JUGLAR.

Connu sur le turf...

REBIFFÉ.

Et dans tout le high-liff...

HECTOR, avec satisfaction.

J'ai mené en effet l'existence à grandes guides...

MADAME MALÉCHARD.

Oh! ça se voit bien...

HECTOR.

N'est-ce pas?

MADAME MALÉCHARD.

Vous avez l'air très fatigué...

HECTOR.

Moi?...

MADAME MALÉCHARD.

Les traits tirés, les yeux cernés, un commencement de patte d'oie... c'est l'effet d'un éreintement prolongé... la conséquence de la vie de garçon... de la vie de garçon!...

JUGLAR.

De la vie de garçon!...

REBIFFÉ.

De garçon!

MADAME MALÉCHARD.

De cette vie surchauffée qui vous a démoli, épuisé, vanné... Si vous continuez de ce train-là, vous en avez peut-être pour six mois... et encore c'est beaucoup...

HECTOR.

Comment! c'est beaucoup!...

MADAME MALÉCHARD, à Juglar.

A vous...

JUGLAR.

Compris... (A Hector.) Mon cher monsieur, la cavalerie, c'est la cavalerie... l'infanterie, c'est l'infanterie... Mais dans la cavalerie quand nous voyons un camaro qui a, comme vous, une mine de papier mâché, nous lui disons: Ma vieille, faut descendre de ton poulet d'Inde... Tu es nettoyé...

HECTOR.

Nettoyé...

JUGLAR, à Rebiffé.

A vous!...

REBIFFÉ, à Hector.

Monsieur, comme jurisconsulte, je crois indispensable de vous dire qu'il serait peut-être utile que vous appelassiez votre notaire et que vous prissiez d'ores et déjà vos dispositions testamentaires...

HECTOR.

Nous m'effrayez... Il est de fait que depuis quelques jours, je ne me porte pas très bien...

MADAME MALÉCHARD.

Ah! jeune homme, il n'y a qu'une chose qui puisse conjurer un fatal dénouement... il faut vous marier...

HECTOR.

Me marier, moi?

REBIFFÉ, s'avançant vers lui.

Certainement... En m'appuyant sur Hippocrate, Galien et leurs doctes continuateurs, j'ose affirmer que les joies calmes du foyer, les exercices modérés et réparateurs de l'hygiène conjugale permettent à l'homme d'atteindre les âges les plus avancés... ainsi que l'atteste... sans remonter bien haut, l'histoire si vraie et si touchante, de Philémon et Baucis!... (A Juglar.) A vous, cher maître!

JUGLAR, à Hector.

Mon cher monsieur, dans la cavalerie comme dans le grand régiment des pékins, auquel vous vous faites personnellement l'honneur d'appartenir, il est prouvé que le mariage vous retape un homme comme un rétameur, nom d'une trompette, vous retape une vieille casserole!...

MADAME MALÉCHARD.

Le mariage!... Le mariage!... Il n'y a que ça!

JUGLAR et REBIFFÉ.

Il n'y a que ça! il n'y a que ça!...

HECTOR.

Vous avez raison.

REBIFFÉ.

Nous savons que vous faites la cour à mademoiselle Godin, notre belle-sœur...

JUGLAR.

C'est tout à fait la femme qu'il vous faut... épousez-la.

HECTOR.

Au fait...

MADAME MALÉCHARD.

Elle est ici avec son père qui va l'emmener en Amérique...

JUGLAR.

Ne le laissez pas partir...

REBIFFÉ.

Demandez-lui la main de sa fille.

HECTOR.

Dans cet embarcadère ?...

JUGLAR.

Qu'importe !... La santé avant tout !...

HECTOR.

Oui... oui... Mais êtes-vous bien sûrs qu'ils sont ici ?

MADAME MALÉCHARD.

Ils doivent y être...

SCÈNE VI

LES MÊMES, GODIN.

GODIN, *à la cantonade.*

Laissez-moi tranquille... Vous m'ennuyez à la fin !...

MADAME MALÉCHARD.

C'est lui!... Attendez-nous là, monsieur le vicomte, nous allons préparer les voies.

HECTOR.

J'attends avec anxiété!...

Il entre au fond.

MADAME MALÉCHARD, à Juglar et à Rebiffé.

Voilà notre homme! A son tour, maintenant. Pour tout obtenir de ce Godin, il faut commencer par lui faire une peur bleue! Mon mari employait souvent ce moyen-là. (Voyant entrer Godin.) Il vient, attention!

JUGLAR.

Ayez pas peur.

GODIN, descendant la scène. Il n'a plus ni la vareuse ni la casquette.

A-t-on jamais vu!... J'ai porté trois malles et on voulait me faire balayer la cale... Ah! mais non!... (Tirant sa montre.) Eh! vite! voici l'heure du départ qui approche... Où est mon chapeau?... (Le prenant.) Là, ça y est. Maintenant, mon bulletin.

Il va pour se diriger vers la gauche et se trouve en face de Juglar qui l'arrête d'un geste. Il se retourne et se trouve en face de madame Maléchard.

MADAME MALÉCHARD, se plaçant devant lui.

Halte là!

GODIN, reculant.

Oh!... (Se trouvant en face de Rebiffé qui lui barre le chemin, désespéré.) Tous les trois!... C'est complet!... (Voulant monter l'escalier.) Excusez-moi, je vous en prie, je suis un peu pressé...

REBIFFÉ.

Un instant, s'il vous plaît... vous avez un compte à régler avec la justice!...

GODIN, effrayé.

Hein?

JUGLAR.

Et elle ne badine pas la justice, crrré !...

REBIFFÉ.

Fausse déclaration... articles 150, 151 et suivants du code pénal... vous attraperez le maximum... cinq ans de réclusion !...

GODIN.

Cinq ans !... Eh ! là-bas !..

MADAME MALÉCHARD.

Et de plus vous avez un petit compte à régler avec moi. Je vous attaque en dommages-intérêts... D'abord, vous devez me rembourser mes dépenses... J'ai fait ma note... (Tirant un papier de sa poche.) la voici... (Lisant.) 1° avoir habillé mon fils entièrement à neuf... 600 francs...

GODIN.

C'est salé !

JUGLAR.

Il est impossible de remettre un homme à neuf à moins que ça.

MADAME MALÉCHARD.

2° Ma toilette. Tout ce qu'il y a de plus beau... plus : avoir profité de l'occasion pour m'acheter deux douzaines de chemises brodées... six jupons idem et huit douzaines de mouchoirs idem... ci : 1800 francs...

GODIN.

Alors je monte votre ménage !...

MADAME MALÉCHARD.

3° Avoir préparé un lunch qui n'a pas servi. Sandwichs, brioches et gâteaux variés ; 32 francs.

GODIN.

Mais ils n'ont pas été perdus... Qu'est-ce que vous en avez fait ?

MADAME MALÉCHARD, noblement.

Je les ai mangés, monsieur...

GODIN.

Ça a dû vous faire du mal?...

MADAME MALÉCHARD.

Ça m'a fait du mal... j'ai eu une indigestion.

REBIFFÉ.

Circonstance aggravante.

MADAME MALÉCHARD.

J'ai fait appeler le médecin... c'est marqué sur ma note... (Lisant.) « Médecin : quatre visites à dix francs, quarante francs... pharmacien : cent cinquante francs.

GODIN, se récriant.

Cent cinquante francs !...

MADAME MALÉCHARD.

Mon médecin est un praticien distingué qui n'ordonne que des médicaments très chers... Il a pour principe que quand les médicaments ne sont pas très chers, ils ne font pas d'effet...

REBIFFÉ.

Il a raison...

GODIN.

Enfin, le total de tout ça ?

MADAME MALÉCHARD.

Quinze mille francs...

GODIN.

Vous dites ?

JUGLAR.

C'est pour rien !

MADAME MALÉCHARD.

Il y a dix mille francs de dommages-intérêts pour le préjudice causé à mon fils pour la rupture de ce mariage...

GODIN.

Quel préjudice?

JUGLAR.

Comment, quel préjudice!... Mais il peut planer sur sa moralité d'injustes soupçons...

REBIFFÉ.

Il devient dès lors d'un placement très difficile.

GODIN, exaspéré.

Allons... ça va bien... cinq ans de réclusion... quinze mille francs de dommages intérêts! (Avec rage, à madame Maléchard.) Madame, vous êtes une pieuvre! (A Juglar et Rebiffé.) Vous aussi, vous êtes des pieuvres!... Je me débats convulsivement contre trois pieuvres... Le combat n'est pas égal!...

MADAME MALÉCHARD, souriante et très gracieuse.

Il peut cesser, mon cher monsieur Godin..

JUGLAR, très aimable.

Tout peut s'arranger à l'amiable...

REBIFFÉ, très aimable.

Nous vous offrons le terrain de la conciliation...

GODIN.

A combien le mètre?... Oh! pardon... l'habitude des affaires... Il me va, votre terrain... Je m'y place... sur votre terrain... je m'y place...

MADAME MALÉCHARD.

Nous passons l'éponge sur le passé, nous oublions tout et je vous rends mon Prosper pour votre Céleste à une seule et unique condition, c'est que vous donniez

votre quatrième fille à un prétendu que nous avons choisi et que nous avons sous la main.

JUGLAR.

Un charmant garçon...

REBIFFÉ.

Le vicomte de l'Estrapade...

GODIN.

Ma quatrième fille!... Mais je n'ai pas de...

REBIFFÉ.

Allons! pas de dénégations inutiles...

JUGLAR.

Faites donc pas la bête... voyons... l'Américaine ?...

MADAME MALÉCHARD et REBIFFÉ.

L'Américaine!...

GODIN.

L'Américaine... Ah! c'est elle que... bon, bon, bon... Voulez-vous me permettre de réfléchir un instant? (Après un signe d'assentiment des autres, à lui-même.) Si je leur dis la vérité, ils se cramponnent à moi...; si au contraire, j'ai l'air de leur donner satisfaction, je me débarrasse d'eux et je peux filer en Amérique... qu'est-ce que ça me coûte? Allons-y!... (Haut.) Eh bien, c'est une affaire entendue.. je consens.

JUGLARD, MADAME MALÉCHARD et REBIFFÉ.

Il consent!

MADAME MALÉCHARD.

Nous avons serré le futur là-dedans... Venez vite vous entendre avec lui...

GODIN.

Allons-y.

Il suit au fond madame Maléchard qui le fait entrer.

JUGLAR, bas, à Rebiffé.

Emballé le pékin!

REBIFFÉ.

La cause est entendue.

Ils entrent au fond au moment où Céleste paraît à droite.

SCÈNE VII

CÉLESTE, puis PROSPER.

CÉLESTE, en haut de l'escalier, très pâle et s'appuyant à la rampe.

O mon Dieu! (Elle descend quelques marches et s'arrête.) Je ne sais pas ce que j'éprouve!... D'avoir regardé cette mer qui va... qui vient... qui monte... qui descend! j'ai comme du vague dans l'âme!... (En scène.) Oh! oui, un grand vague!... et pourtant ça ne marche pas encore! qu'est-ce que ce sera donc quand ça va marcher? (Après un temps, sans bouger et d'une voix sourde.) O mon Dieu!

PROSPER, rentrant par le fond à gauche.

Personne dans les hôtels... (Apercevant Céleste.) C'est elle!... (Courant à elle.) Enfin, vous voilà!

CÉLESTE, sans bouger, le regardant d'un œil terne.

Prosper, je crois...

PROSPER, avec expansion.

Ah! Céleste! Céleste!... Quel bonheur de vous retrouver...

CÉLESTE, immobile, d'une voix très faible.

Ne gesticulez pas, je vous en prie... ça me trouble!...

PROSPER, étonné.

Comme vous me recevez drôlement... et comme vous êtes pâle, Céleste!... Céleste!... qu'avez-vous?

CÉLESTE, sans bouger.

Ne criez pas, mon ami, ça me trouble... et surtout ne faites pas aller vos bras comme ça... il me semble que je vous vois double et que vous dansez devant moi... Ne dansez donc pas!...

PROSPER.

Je n'ai guère le cœur à la danse... Pour vous revoir, Céleste, j'ai tout bravé... j'ai désobéi à maman... Dites-moi maintenant ce que je dois faire... parlez... parlez... Qu'exigez-vous de moi?...

CÉLESTE, faiblement.

Un verre d'eau sucrée.

PROSPER.

Hein?

CÉLESTE, faiblement.

Avec beaucoup de fleur d'oranger.

PROSPER.

De l'eau sucrée... Je n'en ai pas sur moi.

CÉLESTE.

C'est un tort... vous devriez en avoir. (Après un silence, d'une voix étouffée.) O mon Dieu!...

PROSPER, montrant le fond.

Nous en trouverons là... à la buvette... Venez..

CÉLESTE, pudique.

Aller à la buvette avec un jeune homme... c'est peut-être un peu... (Après un silence.) Oh!... (Reprenant.) un peu léger et même un peu... (Après un silence.) Oh!... (Très résolument.) Ça m'est égal, il me faut de l'eau sucrée... il m'en faut absolument... Allons à la buvette!...

Elle entre à la buvette suivie de Prosper, au moment où Godin, Hector, madame Maléchard, Juglar et Rebiffé paraissent au fond.

SCÈNE VIII

GODIN, HECTOR, MADAME MALÉCHARD, JUGLAR, REBIFFÉ.

HECTOR.

Ah! beau-père, que je suis heureux!...

GODIN, lui serrant la main.

Vicomte... certainement... très flatté... Vous serez mon gendre... Mais il est bien entendu que je ne peux pas forcer son inclination et que si elle refusait...

MADAME MALÉCHARD.

Oh! dans ce cas, ça ne serait pas votre faute.

REBIFFÉ.

On ne vous demande pas l'impossible...

GODIN, à Hector.

Alors, le mariage à mon retour de New-York... dans un mois au plus tard... (A part.) Compte là-dessus!...

SCÈNE IX

Les Mêmes, FANNY.

FANNY, paraissant sur l'escalier de droite.

Où est donc M. Godin?...

GODIN, l'apercevant.

Fanny!... Bigre!...

MADAME MALÉCHARD, vivement.

Eh! c'est elle... venez donc, chère belle, venez donc...

HECTOR, courant à Fanny.

Oh! oui... venez!...

FANNY, très surprise.

M. de l'Estrapade... au Havre?

JUGLAR, à Godin.

Allons... hop! hop! ne traînons pas... dites-lui la chose...

REBIFFÉ.

Allez!... allez!...

GODIN.

Oui... oui... je vais... (A part.) Au fait, je ne risque rien... Elle va refuser avec indignation... (Haut, à Fanny.) Ma chère Fanny, je caresse un projet...

MADAME MALÉCHARD, JUGLAR, REBIFFÉ.

Allez!... allez...

GODIN, à part.

C'est dur tout de même... (Haut.) le projet de vous marier... (Étonnement de Fanny.) Oui... oui... je vous ai trouvé un prétendu... (A part.) C'est bien dur... (Lui montrant Hector.) Le voici... et si vous consentez à l'épouser...

FANNY, sautant au cou de Godin, avec joie.

Ah! my dear, que vous êtes bon!... que vous êtes gentil!...

GODIN, abasourdi.

Hein?... qu'est-ce qu'elle dit?

MADAME MALÉCHARD.

Bravo!... ça marche.

JUGLAR.

Ça va!... ça va!...

FANNY, à Godin.

Vous avez donc deviné mes sentiments secrets?

GODIN.

J'ai deviné... moi?... Oui... oui... (A part.) O ma raison!

FANNY, courant à Hector.

Ah! cher vicomte, je puis enfin m'exprimer en tout

iberté... je puis enfin laisser échapper cet aveu que je contiens depuis trop longtemps... (Avec passion.) Hector! je vous aime!

GODIN, étonné.

Elle l'aime!...

HECTOR, la prenant dans ses bras.

Chère Fanny!... à vous pour la vie!...

GODIN, même jeu.

Pour la vie!...

MADAME MALÉCHARD, enchantée.

Ça chauffe! ça chauffe!...

GODIN.

Nom d'une semelle!... (A Hector.) Voulez-vous bien la lâcher! (A Fanny.) Fanny, vous oubliez donc que vous m'avez promis d'être ma femme!

TOUS, stupéfaits.

Sa femme!...

MADAME MALÉCHARD.

Il veut épouser sa fille!...

GODIN, sans l'écouter, à Fanny.

Répondez, madame!...

FANNY

J'acquittais une dette de reconnaissance... vous m'avez sauvé la vie.

GODIN.

Ah! ce n'est que pour cela?

FANNY.

Naturellement!

GODIN, exaspéré.

Naturellement... vous me donniez votre main et à lui votre cœur!... c'est charmant!... Elles vont bien les Amé-

ricaines ! Eh bien, je ne suis pas fâché de vous apprendre que ce sauvetage était un canard.

FANNY.

Un canard?

GODIN, très surexcité.

Coupons-lui les ailes... Je ne vous ai pas repêchée du tout... c'est un monsieur qui passait par là et qui ne savait que faire de son temps.

FANNY.

Oh! mais alors, c'est bien différent!...

GODIN, accablé, à part.

Quelle déception!... O mon pauvre cœur brisé!...

MADAME MALÉCHARD, à Godin.

Ah çà! voyons, je n'y suis plus du tout, moi... Vous n'êtes donc pas le père de votre quatrième fille?

GODIN, avec force.

Jamais de la vie!...

MADAME MALÉCHARD, avec un cri, à Juglar et Rebiffé.

Nous sommes volés! (A Godin.) Je reprends mon Prosper.

JUGLAR, furieux.

Nom d'une trompette, ça ne se passera pas comme ça.

REBIFFÉ, furieux.

A nous les tribunaux!...

GODIN.

Ils ont le diable au corps!... (Coup de cloche, bruit de la machine du paquebot, au dehors.) Ah! bon! ah! sapristi! Voilà l'*Hirondelle* qui part... Et Céleste qui est dedans! .. Céleste qui vogue vers les Etats-Unis!!!

SCÈNE X

LES MÊMES, CÉLESTE, PROSPER.

CÉLESTE, paraissant, suivie de Prosper.

Mais non, papa, me voilà...

MADAME MALÉCHARD, stupéfaite.

Tiens, mon fils !...

PROSPER, tremblant.

Ah ! m'man !

GODIN, à Céleste.

Où étais-tu donc ?

CÉLESTE.

A la buvette...

GODIN.

A la buvette !... avec Prosper !... Il ne manquait plus que ça !... Tout me craque ! Je n'en sortirai jamais !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, CÉSARINE et JEANNE !

CÉSARINE et JEANNE, accourant.

Papa ! papa !...

GODIN.

Qu'y a-t-il ?

CÉSARINE.

Nous te cherchons de tous les côtés...